

RENCONTRES MUSICALES DE SAINT ULRICH



SAISON 20.21

SARREBOURG | EN RÉGION | À L'INTERNATIONAL



RENCONTRES MUSICALES DE SAINT ULRICH

SAISON 20.21

SARREBOURG | EN RÉGION | À L'INTERNATIONAL

Un nouveau visage

Édito

Le programme (octobre 2020 à avril 2021)

Projets de mai à juillet 2021

5

6

7

Concerts et spectacles

Traversées Baroques pour commencer

••• — avec LV Beethoven et l'Orchestre National

Tempête et passion : la « Petite Symphonie »

Le Requiem pour les âmes perdues

Trio Diana Baroni

Cycle « Les Voix du chœur » à la cathédrale de Metz

Bernard FOCCROULLE à l'orgue péruvien de Saint Ulrich

10-11

12-14

15

16-17

18-19

20-22

23

Interprètes

24-38

Tarifs, billetterie & informations pratiques

39

Cycle « Jeunes Symphonistes mosellans »

Objectif BERLIOZ et calendrier ateliers

40-41

La Coopération décentralisée avec la Colombie

42-43

Saint Ulrich, hôtellerie & accueil de résidences

44-47

L'association des Amis de Saint Ulrich et ses partenaires

L'équipe

Gouvernance

Nos partenaires

48

Le label discographique K617

49

Ne pas parler de l'actualité... Faire « comme si »... Comme si les frontières n'étaient pas fermées, comme si tout devait pouvoir continuer comme avant, concerts, et créations, se succédant « comme si » de rien n'était. Ainsi va l'humain, roulant de plus en plus vite vers l'abîme tout en continuant à s'égosiller sur le prétendu « monde d'après ».

Alors pourquoi ce programme, à la fois oeuvre de papier et réunion de tant de talents et de visions créatrices, si tout ceci n'est voué qu'à une prompte annulation ou au report ?

Plusieurs raisons.

D'abord, remettre en perspective ce que vit aujourd'hui une planète livrée à la mondialisation, avec la propre histoire passée de ses populations. Le concert des Traversées Baroques y contribuera et pour notre santé mentale et notre optimisme, nous ne nous arrêterons pas trop longtemps sur les textes du « Requiem » et plus particulièrement sur la *séquence* de Thomas de Celano (*Dies irae...*).

Et d'ailleurs pas uniquement passée. Il serait bien beau que nous nous scandalisions d'une pandémie qui ose mettre tant d'obstacles sur notre « droit au bonheur, » alors que ce sont bien de plus vastes cancers qui rongent aujourd'hui la majeure partie du monde, trop souvent dans notre indifférence.

Ensuite il faut tenir. Là où nous sommes. Avec et pour ceux pour qui et grâce à qui nous existons. Le public, les artistes, mais également tous nos partenaires publics comme privés. Jamais - et c'est une forte leçon de la situation actuelle - une telle solidarité n'avait pu se manifester à tel point. Mais permettra-t-elle de tirer tous les enseignements de la tragédie de Covid-19 qui a au moins la vertu de nous inviter, à quelque niveau que nous soyons, à faire face aux questions essentielles devant cette menace existentielle directe ?

Même dans sa dimension d'accès au plaisir, et justement à cause d'elle, la création artistique et au premier plan la musique doivent y contribuer. C'est notre vœu le plus cher.

A. P.

■ octobre 2020 à avril 2021

Vendredi 16 octobre | 20h00 | Église Saint Martin de Hoff

10-11

Claudio MONTEVERDI & Francesco CAVALLI / Vêpres solennelles pour la fin de la peste

Les TRAVERSÉES BAROQUES direction Étienne MEYER

Samedi 17 octobre | 20h00 | Salle des Fêtes

12-14

Camille SAINT-SAËNS - ouverture de la Princesse jaune op. 30

Wolfgang Amadeus MOZART - Concerto pour piano n° 21 K.467 (Soliste François DUMONT)

Ludwig van BEETHOVEN - Symphonie n° 5 Op. 67

ORCHESTRE NATIONAL DE METZ direction David REILAND

Dimanche 18 octobre | 17h00 | Salle des Fêtes

15

Joseph HAYDN Ouverture de l'Opéra « L'Isola Disabitata » Symphonie en ut mineur n° 78

L.V. BEETHOVEN Concerto n° 2 pour piano et orchestre

ORCHESTRE « LA PETITE SYMPHONIE » Soliste et direction, Daniel ISOIR

Dimanche 1^{er} novembre | 15h30 | Église Saint Barthélémy

16-17

Thomas TALLIS motet « *Spem in alium* » à 40 voix réelles G. GABRIELI motet « *Omnes gentes* »

Benjamin GARZIA (né en 1983)

REQUIEM POUR LES ÂMES BRISÉES (*création mondiale*)

CHOEUR ALTITUDE & GRAND ENSEMBLE DE CUIVRES D'ALSACE

Direction, Cyprien SADEK & Benjamin GARZIA

Dimanche 14 février 2021 | 17h00 | Auditorium de Saint Ulrich

18-19

« FEMMES DU NOUVEAU MONDE »

DIANA BARONI TRIO

Ronald Martin ALONSO (Cuba) *viole de gambe*, Rafael GUEL (Mexique) *Vihuela, percussions, flûtes*

Diana BARONI (Argentine) *chant & traverso*

Du jeudi 11 au dimanche 14 mars | Metz

20-22

CYCLE « LES VOIX DU CHOEUR » | CATHÉDRALE SAINT-ÉTIENNE DE METZ 800 ANS

Le passé réinventé en trois temps

Jeudi 11 | 09h30-17h | Arsenal, salle Claude Lefebvre

JOURNÉE D'ÉTUDE AVEC L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE et le CRULH

Jeudi 11 | 20h | Chapelle Sainte Glossinde

LE LIVRE DE CHANT PARTICULIER À L'USAGE DE L'ABBAYE ROYALE DE SAINTE GLOSSINDE

Par LE CONCERT LORRAIN direction Anne-Catherine BUCHER

Samedi 13 & dimanche 14 | 20h00 | Cathédrale Saint Étienne

CONCERT DE LA MAÎTRISE DE LA CATHÉDRALE DE METZ AVEC MISE EN ESPACE ET RECRÉATION DE L'ANCIEN JUBÉ - *direction Christophe BERGOSSI*

Vendredi 23 Avril | 20h | Couvent de Saint Ulrich

23

RÉCITAL D'ORGUE BERNARD FOCCROULLE

FLANDRES & CASTILLE, LE CONTREPOINT

Oeuvres de John BULL, Peeter CORNET, Van den KERCKHOVEN, CORREA DE ARAUXO

■ Les rendez-vous de mai à juillet 2021

Du vendredi 28 au dimanche 30 mai | Arsenal de Metz

CYCLE JEUNES SYMPHONISTES COLOMBIENS & LORRAINS

« FANTASTICO ! » LE FILM DE LA RENCONTRE

Un film documentaire d'Alexis et Yannis Metzinger

Présentation officielle vendredi 28 mai 2021 à l'Arsenal pour l'accueil des colombiens

Les « Jeunes Symphonistes Mosellans », c'est une expérience pédagogique originale, porteuse d'une vision et d'une utopie fortes. Vision d'une pratique musicale inspirée des expériences d'Amérique latine, où le collectif, la confiance et la joie sont érigés au rang de principes pédagogiques. Utopie d'un orchestre idéal, vecteur à la fois de bienfaits scolaires, de mixité sociale et de fraternité entre les peuples.

Après deux concerts à Neira et dans la ville voisine de Manizales, c'est à Bogotá que les jeunes Mosellans se retrouveront pour une deuxième semaine. Au programme : participer à une création mondiale. Ils vont donner la première représentation en Colombie, et en espagnol, de *Lélio* ou le retour à la vie. Au-delà du défi musical, c'est bien l'aventure humaine que s'apprentent à vivre ces jeunes qui constitue le cœur du film.

Créée en 2004 par deux frères, Yannis et Alexis Metzinger, la société Cerigo Films basée à Strasbourg a produit une trentaine de films documentaires abordant, entre autres l'histoire, la musique et la culture. Après « *Fiesta andina* » (Fr. 2, 2009) et « *Caminos barrocos* » (Arte, 2012) puis « *Gouv, la mémoire oubliée du romantisme français* » (Mirabelle TV et Saarländischer Rundfunk, 2014), « *Fantastico* » est leur 4^{ème} film réalisé en partenariat avec les Chemins du Baroque, puis les « *Rencontres Musicales de Saint Ulrich* ».



Holver Cardona A.



Luis Guillermo Sarasa



Luis Guillermo Vicaria



Olivier Jansen

COLOMBIE-GRAND EST : LE RETOUR

Dimanche 30 mai 2021 | 16h | Grande salle de l'Arsenal

LELIO, OU LE RETOUR À LA VIE (Hector BERLIOZ)

120 instrumentistes, le grand chœur régional INECC-Mission voix lorraine (chef de chœur François LÉGÉE)

Francis DELLA NAVE dans le rôle du capitaine des brigands,

Lelio/ Berlioz, l'acteur **Grégori BAQUET**

Direction **Olivier JANSEN**

Bien que la plus grande majorité des interprètes n'en tienne pas compte, « *Lélio* » est bien la suite de la *Symphonie fantastique*. Berlioz lui-même écrit que l'œuvre doit être entendue immédiatement après la *Symphonie* « dont elle est la fin et le complément. Tout comme la symphonie, cette suite est inspirée des amours tragiques de Berlioz, *Lélio* est une allégorie du compositeur surmontant son désespoir et « revenant à la vie » grâce à la musique et la littérature.

Si la symphonie décrit l'artiste désespéré essayant de se tuer par surdose d'opium, ceci créant une série de visions de plus en plus terrifiantes, *Lélio* devient ensuite le personnage central, l'artiste se réveillant de ses rêves, méditant sur Shakespeare, sa vie triste et sur le fait de ne pas avoir de femme ; il décide alors que s'il ne peut pas oublier cet amour non partagé, il s'immergera dans la musique ; il dirige alors avec succès un orchestre sur une de ses nouvelles compositions et l'histoire se termine de façon étrange et ambiguë...

Du mercredi 2 au vendredi 4 juin

**L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DES JEUNES COLOMBIENS
EN DÉCENTRALISATION RÉGIONALE**

(3 concerts, programmation en cours)

Du vendredi 9 au mercredi 14 juillet

FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE DE SARREBOURG

concerts & spectacles

The background is a solid teal color. A dark teal diagonal line runs from the top left towards the bottom left. A horizontal band across the middle features a wavy, light teal pattern. The text "concerts & spectacles" is centered in a light teal, sans-serif font, with the ampersand on a separate line.



Vendredi 16 octobre | 20h00 | Église Saint Martin de Hoff

VÊPRES SOLENNELLES POUR UNE FIN DE PANDÉMIE AU 17^e SIÈCLE À VENISE

Oeuvres de Claudio MONTEVERDI & Francesco CAVALLI

Les TRAVERSÉES BAROQUES

Capucine Keller, Anne Magouët, Dagmar Saskova sopranos

Maximiliano Baños alto

Hugues Primard, François-Nicolas Geslot ténors

Renaud Delaigue, Alejandro Meerapfel basses

Jasmine Eudeline, Clémence Schaming violons

Judith Pacquier, Liselotte Emery cornets à bouquin

Cecilia Knudsen viole de gambe

Elodie Peudepièce violone

Matthias Spaeter théorbe

Laurent Stewart orgue

Pierre-Louis Retat clavecin

Direction ÉTIENNE MEYER

Déroulement de l'office

C. Monteverdi - Deus in adiutorium meum intende

Antienne - *Dum esset rex*

F. Cavalli - psaume Dixit Dominus à 8

Antienne - *Assumpta est Maria in cælum*

C. Monteverdi - psaume Beatus Vir

Antienne - *Maria Virgo assumpta est*

F. Cavalli - psaume Laudate Pueri à 5

Antienne - *Benedicta filia*

F. Cavalli - psaume Nisi Dominus à 4

Antienne - *Pulchra es Maria*

F. Cavalli - psaume Lauda Jerusalem Dominum à 8

Hymn e angélique - C. Monteverdi - Gloria à 7

Antienne - *Hodie Maria virgo*

F. Cavalli - Cantique Magnificat à 8



Comment ne pas faire le parallèle entre la pandémie actuelle et les grandes épidémies passées ? Ainsi la musique à Venise a été marquée, et bien souvent influencée par ces événements funestes. Giovanni Gabrieli, par exemple, sera envoyé par son oncle Andrea loin de la peste qui ravage la ville. Grâce aux relations de ce dernier, il est engagé à la cour de Munich, entre 1575 et 1579 où il bénéficie de l'enseignement de Roland de Lassus... Un peu plus tard, en 1631, c'est Claudio Monteverdi qui compose une messe à 4 voix et un Gloria à 7, à l'occasion d'une cérémonie religieuse d'action de grâce pour la fin de l'épidémie de peste, qui a tué plus de 46 000 personnes en 1630 et 1631 - soit un tiers de la population de Venise - parmi lesquels son fils Massimiliano et son ami le librettiste Alessandro Striggio. Monteverdi se fera d'ailleurs ordonner prêtre à la suite de cet épisode tragique qui le touche profondément. Ces grandes pestes ont également une influence surprenante sur l'évolution du style même de la musique : la peste de 1630 aura raison d'un instrument jusqu'alors pratiqué et adulé, le cornet à bouquin. En concurrence avec le violon depuis 1620, le cornet voit un tiers de ses virtuoses décimés, cet instrument tombera alors en désuétude... A Venise, deux églises furent construites en signe de reconnaissance pour la sortie des épidémies : la basilique du *Redentore* en 1575 et celle de *la Salute* en 1631. Francesco Sansovino évoque la traditionnelle procession qui fut décidée en 1576 : « Le troisième dimanche de juillet, on s'en va à la *Giudecca* pour visiter l'église du Rédempteur, et ceci pour mémoire, que cette ville fut libérée du Rédempteur notre Seigneur, de l'horrible peste de 1576 [...] chaque année de ce jour-là, le doge se déplace le matin à cette église pour y entendre une messe basse dite par le célébrant de cette paroisse, avec des motets chantés par les musiciens de Saint-Marc à l'offertoire, et à l'élévation du très saint Corps de notre rédempteur, avant de s'en retourner à Saint-Marc pour la grand-messe. ».

La réputation des opéras de Francesco Cavalli est telle que l'on oublie assez aisément qu'il fut musicien d'église tout au long de sa vie, et au service de la plus fameuse d'entre elles, la basilique Saint-Marc de Venise. Selon les récits de son contemporain Ludovico Canobio, Francesco Caletti (son vrai nom) reçut ses premières instructions musicales de son père, maître de chapelle de la cathédrale de Crema (petite ville lombarde). C'était un garçon doté d'une voix de soprano exceptionnelle : la douceur de sa voix et ses dons musicaux le firent remarquer par Federico Cavalli, le gouverneur vénitien alors en poste à Crema. Ce dernier réussit non sans mal à persuader son père de le laisser partir avec lui à Venise où le jeune Francesco intègra la *Capella di San Marco* le 18 décembre 1616 en tant que soprano pour un salaire annuel de 80 ducats sous la protection de Cavalli dont il prendra le nom plus tard ; il est officiellement présenté au doge de Venise un mois plus tard. Il a probablement mué assez rapidement, mais n'est mentionné en tant que chanteur ténor qu'à partir de 1627.

L'activité musicale de San Marco étant alors dirigée par Claudio Monteverdi, Cavalli fréquenta dès lors la fine fleur des chanteurs, musiciens et compositeurs de la Capella, bénéficiant de ce riche environnement, et notamment de l'influence de Monteverdi, qu'il ait ou non étudié formellement avec lui.

En comparaison à sa prolifique production d'opéras et à la lumière de son implication à la basilique Saint-Marc, la quantité modeste de musique sacrée écrite par Francesco Cavalli est certainement le reflet d'un travail d'écriture qui a dû être continu pendant toute sa carrière. Deux recueils nous sont parvenus, les *Musiche Sacre* imprimés en 1656, et les *Vesperì* imprimées en 1675. Cavalli est également à l'origine de la publication de certaines oeuvres posthumes de Claudio Monteverdi. Ce programme de Vêpres vous replongera dans l'univers si particulier de ces musiques à double et triple chœurs, un véritable festival de sons pour l'auditeur !

Samedi 17 octobre | 20h00 | Salle des Fêtes

Camille SAINT-SAËNS

Ouverture de la Princesse jaune op. 30

Wolfgang Amadeus MOZART

Concerto pour piano n° 21 K.467

Soliste François DUMONT

Ludwig van BEETHOVEN

Symphonie n° 5 Op. 67

ORCHESTRE NATIONAL DE METZ

Direction David REILAND



L'ouverture de la Princesse jaune op. 30

Cette courte pièce sert d'ouverture à un opéra comique bien oublié de nos jours créé en juin 1872 à l'Opéra Comique. Deux personnages, Léna et Kornélis son cousin, y développent une sorte de huis clos sulfureux aux vapeurs d'opium qui conduisent Kornélis, subjugué, à déclarer sa flamme à la femme japonaise peinte sur le panneau accroché dans son cabinet d'artiste. Celle-ci prendra vie sous les traits de Léna qui lui reproche d'être amoureux d'une chimère. Dégriqué, Kornélis réalise son aveuglement et comprend enfin les sentiments qu'il nourrit envers Léna... Qui finit naturellement par les accepter !

Qu'aucune « histoire de la musique » ne consacre la moindre analyse à cette oeuvre impérissable reste pour nos contemporains un profond mystère...

Concerto pour piano n° 21 K.467

Trois mouvements : Allegro maestoso, andante, allegro vivace assai

Composé le 9 mars 1785 à Vienne, il y fut créé le lendemain, précédé par cette annonce de l'événement : « M. le Kapellmeister Mozart aura l'honneur de présenter un Grand Concert au Burgtheater au cours duquel il interprètera un nouveau concerto pour piano et exécutera diverses improvisations sur un piano à pédales extrêmement grand ».

On voit encore là ce miracle qui marquera toute la vie et toute l'oeuvre de Mozart : sa capacité à écrire des oeuvres admirables avec une extrême rapidité et sans que l'utilisation d'éléments pré-existants ne nuisent à leur originalité. Ainsi la véritable *marche* (presque sur la pointe des pieds) qui ouvre l'oeuvre, n'est-elle pas sans rappeler un motif de comédie qui ferait surgir un quelconque Leporello. Mais que dire du mouvement central, porté tout au long par des triolets de croches *con sordino*, de délicats pizzicati des cordes basses, où une cantilène se chante, serpente à travers tout le mouvement. C'est, écrit Girdlestone, « un fleuve d'allure lente mais constante et ce n'est que de loin en loin qu'un remous dans le courant annonce la naissance d'un nouveau sujet ».

Et comme toujours chez Mozart (qui en légua d'ailleurs la tradition à tous les compositeurs du siècle suivant et plus...), voici une invitation à la détente. « Comme s'il ne s'était rien passé » dans ce dernier mouvement qui plonge l'auditeur au coeur d'un *opéra buffa*. Soliste et orchestre s'amusent comme des fous à inverser leurs rôles dans un dialogue d'une verve pétillante.



Symphonie n° 5 Op. 67

Quatre mouvements : Allegro con brio, andante con moto, allegro, allegro

Plutôt que de s'appesantir sur l'allégorie prêtée à Beethoven (ainsi le destin frappe à la porte), il est intéressant que peu d'œuvres aient connues un tel destin, du « bide » lamentable de sa création à une perception devenue universelle du fait de sa résonance historique et politique. Nous y reviendrons...

Il faut dire que pour la création de l'œuvre à Vienne le 22 décembre 1808 au *theater an der Wien*, Beethoven qui devait à la fois diriger et assurer la partie de soliste au piano avait considérablement chargé la barque. Outre cette « Cinquième » placée en seconde partie du concert, il fallait créer ce soir-là la 6^{ème} symphonie dite « Pastorale », l'air « *ah perfido* », trois extraits de la messe en ut majeur, le 4^{ème} concerto pour piano (suivi d'une improvisation) et enfin sa Fantaisie chorale.

Dans une salle non chauffée, l'orchestre n'y mit pas vraiment du sien et, après une seule et unique répétition, livra une performance désastreuse qu'évoque ainsi Beethoven dans une lettre écrite en 1809 : « *Les musiciens furent surtout indignés lorsque fut commise par inadvertance une petite erreur dans le passage le plus simple du monde et que j'imposai le silence en criant à tue-tête : reprenez !* »

Comment aurait-il pu deviner que 131 ans plus tard, l'interprétation en morse du motif initial ●●— (3 notes brèves suivies d'une longue) transformerait les quatre coups de timbales en V de la victoire ! Et c'est ainsi que pendant toute la Seconde Guerre mondiale, le motif s'ancre dans la culture et dans la politique, utilisé par la BBC pour annoncer les émissions clandestines. Comme le dira avec justesse John Eliot Gardiner « aucun compositeur avant Beethoven n'aura investi avec une symphonie une telle résonance politique ».

On ne s'appesantira pas davantage sur le motif initial de l'**allegro con brio**, sinon pour signaler que son utilisation régulière montre que Beethoven vient de faire rentrer la musique occidentale dans cette forme cyclique qui jouera désormais un si grand rôle. Un second motif très mélodique confié aux premiers violons puis aux bois débouche sur une série d'épisodes très contrastés. Enfin un formidable fortissimo de douze mesures vient conclure ce mouvement dans un *tutti* d'une exceptionnelle concentration.

On peut avoir une tendresse particulière pour l'**andante con moto** qui suit, d'abord confié aux altos et violoncelles, il se déploie ensuite dans plusieurs directions où ils sont bientôt rejoints par les bois et les cordes, puis par les cuivres. Il s'ensuit un étrange et mystérieux changement d'ambiance tandis qu'à l'arrière-plan les violoncelles réitèrent un rythme menaçant qui mène vers une seconde variation. Ensuite la musique marque une pause jusqu'à ce qu'une troisième variation voit Beethoven donner libre cours à d'allégres motifs variés pour les bois sur les notes d'ouverture de son thème. Mais ces fantaisies cèdent bientôt le pas à la dernière grande exposition du thème principal qui va conduire ce mouvement à sa conclusion sereinement victorieuse.

Le troisième mouvement **allegro**, bien qu'on l'appelle traditionnellement *Scherzo* (en italien, *plaisanterie*) n'a pourtant rien de particulièrement humoristique. Le thème initial est fourni *pianissimo* par les cordes graves; sorte d'interrogation à laquelle violons et altos, puis les bois, apportent une réponse répétitive mais comme inquiète et suspendue par un point d'orgue. Apparaît alors, confié aux cors *fortissimo* le motif fondamental du « destin » du premier allegro. La réponse laisse cependant apparaître la reprise du motif en un vigoureux fugato. Puis reparait le rythme du « destin », abandonné bientôt aux timbales martelant sourdement la note *ut*. Les basses puis le *tutti*, puissant, font alors éclater sur l'accord parfait d'ut majeur le thème triomphal qui enchaîne... directement avec l'**allegro** final.

Ici, après avoir pu remarquer le rôle novateur dévolu par Beethoven aux timbales, on voit l'orchestre se compléter d'un piccolo, d'un contrebasson et surtout de trois trombones. C'était la première fois que des trombones étaient utilisés en concert; Mozart les avait bien introduits à l'opéra dans la scène finale de *Don Giovanni* en 1787, mais Beethoven fut le premier à les ajouter à l'orchestre symphonique. Nous laisserons à E.T.A. Hoffmann le soin d'évoquer cet ultime mouvement : « Mais semblable à la lumière éclatante, éblouissante, du soleil perçant soudain la nuit profonde, le thème pompeux et triomphal du morceau final en ut majeur emplirait tout l'orchestre, auquel se joignent maintenant les petites flûtes, le trombone et le contrebasson. Les phrases de cet allegro sont plus larges que les précédentes ; et moins remarquables par la mélodie que par les imitations contrapuntiques et par leur force ; les modulations ne sont ni raffinées, ni incompréhensibles ; la première partie surtout a presque l'envolée vigoureuse de l'ouverture. » (*in Allgemeine musikalische Zeitung* avril-mai 1810).

Dimanche 18 octobre | 17h00 | Salle des Fêtes

TEMPÊTE ET PASSION

Joseph HAYDN Ouverture de l'Opéra « L'Isola Disabitata »
L.V. BEETHOVEN Concerto n° 2 pour piano et orchestre
 allegro con brio, adagio, rondo molto allegro
 Symphonie en ut mineur n° 78 en 4 mouvements
 vivace, adagio, menuet & presto

ORCHESTRE « LA PETITE SYMPHONIE »

Marieke Bouche et Aude Caulé violons
Diane Chmela alto
Emily Robinson violoncelle
Christian Staude contrebasse
Séverine Isoir traverso
Guillaume Cuiller et Olivier Clémence hautbois
François Charruyer et Emmanuel Vigneron bassons
Cyrille Grenot et Nina Daigremont cors

Soliste et direction **Daniel ISOIR**



AUTOUR D'UN ANNIVERSAIRE

2020, 250^{ème} anniversaire de la naissance de l'immense génie que fut Beethoven. Nous ne pouvions pas ignorer cette date magnifique, et voici donc notre contribution à cet anniversaire: le concerto opus 19 écrit en 1790, joué très régulièrement par Beethoven dans cette décennie, puis édité en 1801 chez Hoffmeister. En vérité, Beethoven ne voulait pas le divulguer aux amateurs avant de l'avoir joué lui-même un certain nombre de fois, c'est pourquoi il n'a laissé éditer chacun de ses cinq concertos pour pianoforte que plusieurs années après leur composition.

Nous avons imaginé ce programme autour de ce concerto et de cette période de la fin du 18^{ème}, pas encore tout à fait romantique, mais s'éloignant tout de même franchement de l'esprit du classicisme. Un mouvement précurseur avait vu le jour dans les années 1770, le Sturm und Drang (qui se traduirait par tempête et passion), dont le désir de liberté et un refus des conventions sociales et morales étaient les valeurs centrales.

Carl Philip Emanuel Bach, Mozart, Haydn, ont tenté de transposer cette esthétique à leur musique. Beethoven, de par sa personnalité, en est logiquement l'héritier, étant en outre, à cette époque élève de Haydn.

En plus du concerto n°2 Opus 19 de Beethoven, La Petite Symphonie propose une de ces magnifiques symphonies de Haydn, la 78^{ème}, en ut mineur ainsi qu'une autre pièce symphonique moins connue mais passionnante: l'ouverture de l'opéra l'île déserte.

Dimanche 1^{er} novembre | 15h30 | Église Saint Barthélémy

Thomas TALLIS motet « *Spem in alium* » à 40 voix réelles G. GABRIELI motet « *Omnes gentes* »

Benjamin GARZIA (né en 1983)

REQUIEM POUR LES ÂMES BRISÉES (*création mondiale*)

Giovanni GABRIELI (1557-1612)

Motet « *Omnes gentes* » à 5 chœurs

Thomas TALLIS (1505-1585)

« *SPEM IN ALIUM* »

Motet à 40 voix réelles pour 8 chœurs

CHOEUR ALTITUDE & GRAND ENSEMBLE DE CUIVRES D'ALSACE

Avec la participation des percussionnistes des « Jeunes Symphonistes mosellans »

Direction Cyprien SADEK & Benjamin GARZIA

Soliste **Jean TEITGEN** basse

Le 16^{ème} siècle est particulièrement propice à l'éclosion d'un grand nombre d'oeuvres chorales destinées à être interprétées par des formations de 2, 3, voire 5 chœurs et Giovanni Gabrieli ne dérogera point à cette mode utilisant de façon merveilleuse l'acoustique de la basilique Saint Marc de Venise pour son motet « *Omnes gentes* » qui prend place parmi les oeuvres polychorales les plus remarquables.

Pourtant, aucun n'aura été aussi loin que Thomas Tallis avec son fameux motet « *Spem in alium* », même si l'on doit mentionner « *Ecce beatam lucem* » rédigé sensiblement à la même époque par Alessandro Striggio dont les voix sont réparties en quatre chœurs. Soulignons aussi que ce genre d'écriture polychorale, très usitée en Italie, semble être restée très étrangère aux préoccupations des compositeurs anglais de cette époque, et même William Byrd (1543-1623) écrit pour une formation qui n'excède jamais six voix. Une tradition veut que cette oeuvre, unique en son genre, ait été écrite à l'occasion de fêtes organisées pour célébrer le 40^{ème} anniversaire de la reine Élisabeth I: ce qui expliquerait les 40 voix réparties en huit chœurs à cinq voix. Le texte de ce motet est celui d'un répons des offices de matines qui accompagnent la lecture de l'histoire de Judith. L'allusion à l'héroïne biblique est particulièrement bien adaptée au cas de la reine Élisabeth...

*Spem in alium nunquam habui
Praeter in te, Deus Israël
Qui irasceris et propitius Eris
et omnia peccata hominum
tribulatione dimittis
Domine Deus
Creator caeli et terrae
respice humilitatem nostram*

Benjamin GARZIA (né en 1983)

REQUIEM POUR LES ÂMES BRISÉES (*création mondiale*)

Le Requiem pour les âmes brisées n'est pas, de prime abord, une musique liturgique. C'est avant tout une musique de l'émotion, à hauteur d'homme. Une musique qui puise sa substance dans les ressentis qui nous submergent lorsque la mort s'impose dans notre cercle de vie. Lorsqu'elle touche un proche et que notre cœur et notre raison implorent tous deux sous le poids de cette funeste nouvelle. Ainsi, le Requiem pour les âmes brisées s'articule en suivant l'évolution de cette vague inarrêtable qui doit faire son chemin jusqu'à s'apaiser et ouvrir la possibilité du deuil.



*Je n'ai jamais mis mon espoir
en quelqu'autre qu'en toi, Dieu d'Israël
Qui est à la fois colère et bonté
et remet tous les péchés
de l'homme dans la souffrance
Seigneur Dieu
Créateur du ciel et de la terre
prends acte de notre humilité*

L'incrédulité, fera place au désespoir, bientôt transformé en colère. Puis, une fois celle-ci relâchée et l'individu soulagé de ce poids, l'idée du deuil et de la raison saura s'imposer, jusqu'à revendiquer ce que l'on souhaite pour le défunt.

La voix de soliste, une basse puissante, représentera le héros musical, l'individu au travers duquel nous suivons tout le processus. Le chœur sera une sorte d'individu universel, comme le témoin que l'être humain se passe depuis toujours pour s'aider à appréhender la mort. L'orchestre,

quant à lui, composé exclusivement de cuivres et de percussions sera la cristallisation des émotions, représentant les gestes les plus élémentaires, voire primaires, qui constituent l'expérience d'une perte. Respirations saccadées, voix qui s'éraillent, murmures de l'esprit lorsque les idées s'entre-choquent et se confondent ou encore la sensation de la larme qui immerge la joue sur laquelle elle roule, tels seront les champs lexicaux des instruments. Pour sa structure, le Requiem pour les âmes brisées est composé de 6 mouvements, de caractères et de durées variées :

Introitus, l'annonce de la mort, le choc, le besoin de trouver la force de faire le deuil

Dies Irae, rattrapé par la colère, le sentiment d'injustice et la peur du manque, le sujet explose

Lacrimosa, parce qu'il est parfois bon d'accepter ses larmes, et de savourer le renouveau

Natura, Rex, ode à la nature qui nous voit naître et mourir en son sein

Sabaoth, parce que la nature ne s'arrête pas à notre terre, c'est avec le cosmos qu'il faut communier

Agnus in Paradisum, la fin du voyage, ce que l'on peut se représenter d'une arrivée au paradis

Le texte est exclusivement puisé dans celui de la messe de Requiem. Les modifications qui lui sont apportées pour cette œuvre permettent d'ouvrir la réflexion générale sur la vie et la mort, véritable fil conducteur de tout l'édifice musical, à un sentiment panthéiste dont le côté sacré relève principalement de sa volonté d'être l'héritage de tous. Un chemin parcouru, avec ses hauts et ses bas, mais gardant intact son amour universel pour la vie toute entière et ceux avec qui nous la partageons.

Dimanche 14 février 2021 | 17h00 | Auditorium de Saint Ulrich

« FEMMES DU NOUVEAU MONDE »

«Toutes choses, à la vérité, sont admirables en elles : et Dieu qui s'est repenti d'avoir fait l'homme, ne s'est jamais repenti d'avoir fait la femme » Malherbe, lettre à Balzac

DIANA BARONI TRIO

Ronald Martin Alonso (Cuba) viole de gambe

Rafael Guel (Mexique) Vihuela percussions, flûtes

Diana Baroni (Argentine) chant & traverso

Maria, todo es Maria (chant de procession, tradition oral - Bolivie, XVIII^e)

Flor Menudita (chant de dévotion, tradition oral)

Pues Mi Dios (Villancico, Mexique - Juana Inés de la Cruz / ca. 1648-1697)

La Petenera (son huasteco, tradition oral - Mexique)

Moreninha (tradition oral - Brésil XVIII^e)

La Macorina (son habanero, Mexique - Chavela Vargas / 1919-2012)

Intiu Kana (chant de dévotion aymara, tradition oral - Bolivie, XVI^e)

Llora mis penas (tradition orale - Argentine)

Montes de Maria (bullerengue, tradition oral - Colombie)

Gracias a la vida (tonada, Chili - Violeta Parra / 1917-1967)



Poétesses, compositrices, rêveuses, mères, dont la féminité s'exprime au travers de leurs créations artistiques, de leurs oeuvres, qui confirment leur sensualité et leur force par nature. De la vierge Marie, à Sor Juana Inés de la Cruz, en passant par les mythiques guerrières Amazones, la mère Terre ou Pachamama, selon la tradition des peuples indigènes afro-amérindiens, notre programme rend hommage aux personnalités féminines marquantes du Nouveau Monde, à travers une sélection poétique, de leur héritage musical ancestral depuis l'époque de la colonisation jusqu'à nos jours.

A PROPOS DU REPERTOIRE

Maria, todo es Maria (chant de procession, tradition orale - Bolivie, XVIII^e siècle) Un chant de procession dédié à la Vierge selon la tradition chrétienne, où le syncrétisme du métissage se dévoile par la simplicité d'une mélodie en couleurs pentatoniques, typiquement indigène.

Flor Menudita (chant de dévotion, tradition orale) Ce chant est une évocation de la Vierge en langue nahuatl selon l'imaginaire mexicain.

Pues Mi Dios (Sor Juana Inés de la Cruz, villancico - Mexique, XVIII^e siècle) La poétesse Sor Juana Inés de la Cruz nous a laissé une magnifique collection de villancicos : forme musicale venu de l'Espagne baroque et devenu populaire en Amérique latine, tant avec des textes religieux pour les services au sein du calendrier de l'église que sous la forme de danse profane.

La Petenera (son huasteco, tradition orale - Mexique) Personnage incontournable de la vie post coloniale mexicaine, La Petenera était une chanteuse d'opéra. Sa carrière remarquable au Mexique l'a rendue célèbre et adulée par tous. Composées pour elle et à sa mémoire, cette chanson aux nombreux couplets interminables lui rend hommage.

Moreninha (chant de tradition orale - Brésil, XVIII^e siècle) Moreninha, la brune, est un personnage originaire de la région de Minas Gérais au Brésil. Elle nous conte les peines d'amour aux couleurs d'un fado ancien.

La Macorina (Chavela Vargas - Mexique) Femme fatale cubaine, La Macorina était connue pour sa beauté et sa modernité. Elle fut la première femme cubaine à obtenir son permis de conduire. Prostituée de luxe, elle côtoya la haute société cubaine et fut notamment la maitresse de José Miguel Gómez, président de 1909 à 1913. La célèbre chanteuse costaricienne naturalisée mexicaine Chavela Vargas a immortalisé le personnage dans cette chanson devenue mythique, composée sur un poème du poète espagnol Alfonso Camín. Intiu Kana (chant dévotionnel aymara, tradition orale - Bolivie, XVI^e siècle) En langue aymara - peuple amérindien originaire de la région du Lac Titicaca entre le Pérou et la Bolivie - ce chant rend hommage au Roi Soleil et célèbre les cycles de la Terre mère Pachamama.

Llora mis penas (chant de tradition orale - Argentine) « Pleure tes peines, ma mère... » La Mère qui se lève tous les matins pour pétrir son pain et le vendre au marché ; la *Madre* célibataire, la *Madre* responsable de l'éducation de ses enfants, amoureuse inconditionnelle de la vie.

Montes de Maria (bullerengue, tradition orale de Colombie) Un enfant reçoit le message d'un oiseau alors qu'il travaille dans les champs au bord de la mer Pacifique... Il doit se dépêcher, car sa mère est mourante. Malgré la tristesse de ce message, la chanson au rythme de *bullerengue* invite à la danse et à la joie de vivre. D'origine africaine, le *bullerengue* est un chant de femme de la côte caraïbe colombienne, rythmé et accompagné de percussions.

Gracias a la vida (tonada, Violeta Parra - Chili, 1966) *Gracias a la vida* est une chanson écrite, composée et créée par la chanteuse chilienne Violeta Parra, figure majeure de la nouvelle chanson chilienne. C'est très certainement l'une des chansons chiliennes les plus connues, reprise par de nombreux interprètes.

Du jeudi 11 au dimanche 14 mars | Metz

CYCLE « LES VOIX DU CHOEUR » | CATHÉDRALE SAINT-ÉTIENNE DE METZ 800 ANS

Le passé réinventé en trois temps

Jeudi 11 mars | 09h30-17h | Arsenal, salle Claude Lefebvre

I - JOURNÉE D'ÉTUDE AVEC L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE et le CRULH

Le Centre Régional Universitaire Lorrain d'Histoire, avec le concours du Centre d'Histoire Espaces & Cultures (Université Clermont Auvergne), organise une journée d'étude réunissant des historiens et des musicologues, qui croiseront leurs approches sur l'histoire du culte à la cathédrale de Metz du Moyen Âge au XVIII^e siècle, en prenant notamment appui sur le Cérémonial rédigé en 1694 pour régler le déroulement de chacun des offices.

Jeudi 11 mars | 20h | Chapelle Sainte Glossinde

II - LE LIVRE DE CHANT PARTICULIER À L'USAGE DE L'ABBAYE ROYALE DE SAINTE GLOSSINDE

Par LE CONCERT LORRAIN direction Anne-Catherine Bucher

Le Concert Lorrain proposera une exceptionnelle recreation du Chant de l'Abbaye Royale de Sainte-Glossinde. Il s'agit de motets composés par Guillaume Haslé à Metz au début du XVIII^e siècle et récemment redécouverts dans les archives de la bibliothèque diocésaine de Metz par le musicologue Jean Duron dans le contexte de la préparation du projet « Les voix du Choeur ». Avec Anne-Catherine Bucher, orgue et direction artistique ; Stephan Schultz, basse de violon ; Le Concert Lorrain, chœur.

Samedi 13 & dimanche 14 mars | 20h00 | Cathédrale Saint Étienne

CONCERT AVEC MISE EN ESPACE ET RECRÉATION DE L'ANCIEN JUBÉ

AUTOUR DU GRAND CÉRÉMONIAL DE L'ÉGLISE CATHÉDRALE DE METZ (1694)

Prologue

Accueil & invitoire par la Maîtrise de la cathédrale et l'orgue Renaissance

Le cérémonial

Séquence 1 Noël - fin XVI^e / début XVII^e

Oeuvres de E. Du Caurroy, Roland de Lassus, Juan de Castro, Vilalobos, G. Bouzignac

Séquence 2 Fête de la Dédicace - fin XVIII^e

Oeuvres d'Antoine Merle, Pierre Desvignes, Henri Hardouin, Guillaume Haslé

Emmanuel MAGAT hebdomadier & lecteur

Emmanuel MANDRIN & Thierry FERRÉ, orgues

Maîtrise de la cathédrale et instrumentistes

direction Christophe BERGOSSI

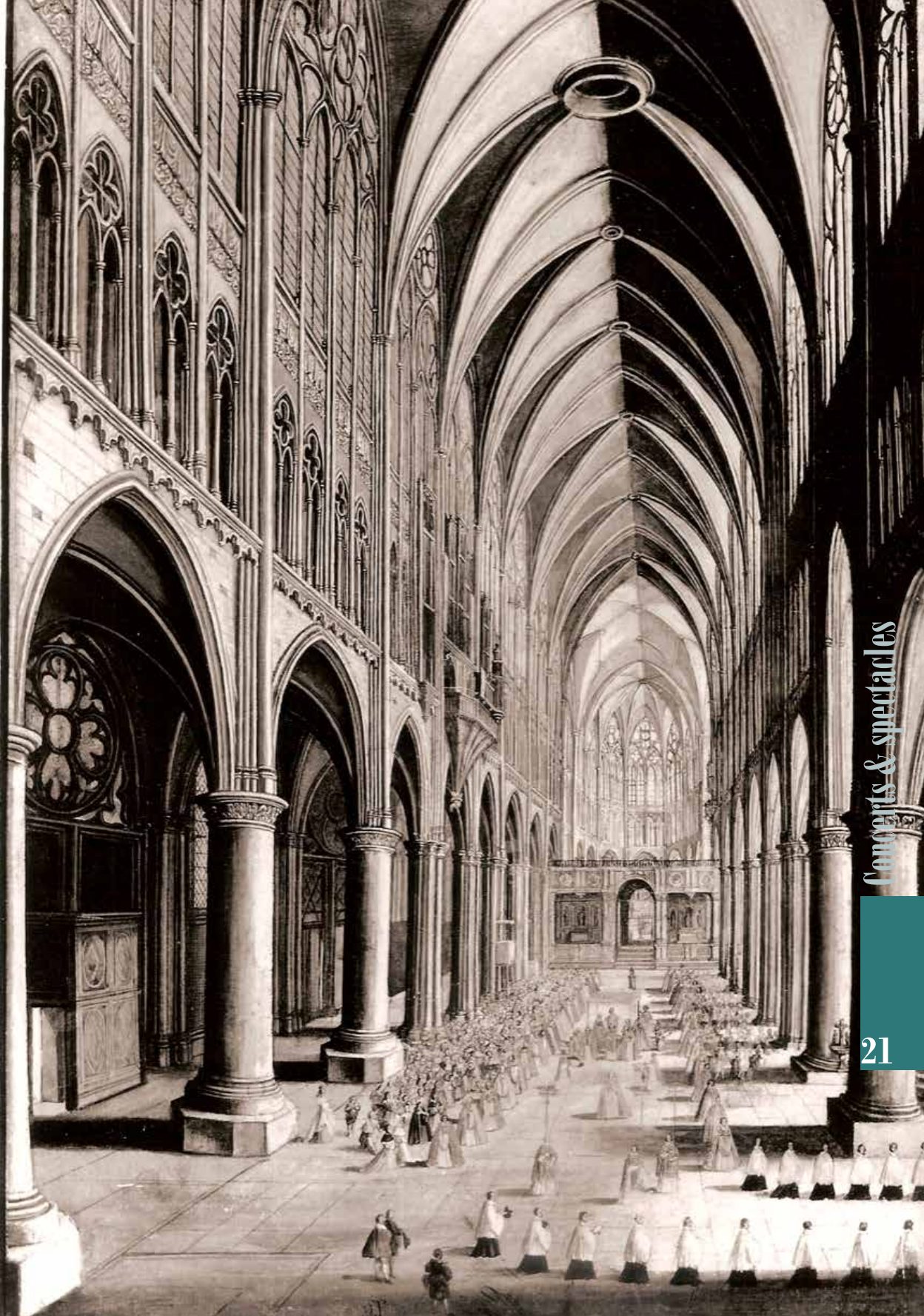
Reconstitution du jubé (détruit en 1791)

Anthony ZOLLO, société Paradigme

Reconstitution du jubé (détruit en 1791)

Anthony ZOLLO, société Paradigme

Si l'on en sait long sur le rôle de Metz dans l'élaboration du chant dit « grégorien », c'est bien grâce aux travaux remarquables du Centre d'Études grégoriennes de Metz. En revanche, ce qui va s'ensuivre au cours des huit siècles qui font l'objet de la grande commémoration du 8^{ème} Centenaire de la fondation de la nouvelle cathédrale gothique, n'est qu'une longue suite de points d'interrogation. C'est un silence musical long de huit siècles, à peine interrompu par l'installation à la Renaissance de l'orgue du *triforium* dont l'origine comme l'esthétique n'ont guère été analysées par les musicologues qui semblent s'être satisfait des quelques sources narratives témoignant d'une présence haute en couleurs de la musique dans un sanctuaire qui devait pourtant avoir à prouver la richesse de ses chapelles musicales successives. Ainsi lors de la visite de l'empereur Charles IV venu à Metz le 17 novembre 1356 pour l'édit de la *Bulle d'or* à celle de Maximilien 1^{er} le 1^{er} mai 1503 ou encore de Charles-Quint en 1540. On



connaît maintenant grâce au musicologue Jean Duron et aux efforts du Centre de Musique Baroque de Versailles l'extraordinaire production musicale qui jaillit de tous les sanctuaires français à la fin de la Renaissance et lors de la période baroque; et on ne peut pas croire qu'une cathédrale aussi stratégique » que celle de Metz à l'échelle européenne, n'ait pas eu l'usage du moindre maître d'chapelle, du moindre compositeur d'envergure !

Mais notre sanctuaire *lorrain* était-il réellement *français* dans l'époque qui nous intéresse ? Lorsque l'on sait que l'évêque de Metz était le suffragant de l'Archevêque de Trèves et que la principauté épiscopale de Metz était un état du Saint-Empire romain germanique jusqu'en 1648 qui vit les traités de Westphalie établir la souveraineté française, on peut se demander si nos chercheurs connaissaient bien l'histoire de cette contrée...

Grande fut alors la tentation de remédier à cette situation. Ce 8ème Centenaire était une trop belle opportunité pour ne pas reprendre les armes qui permirent aux « Chemins du Baroque dans le Nouveau monde » de révéler à partir de Sarrebourg l'immense corpus musical d'Amérique latine: intuition, pragmatisme, imagination et, surtout, curiosité dénuée de tout *a priori*.

Très vite d'ailleurs, les indices vinrent d'eux-mêmes vers nous. Sans parler du véritable panneau indicateur que constituait l'orgue du triforium construit en 1537 par certain Johann von Promsfeld dit Jehan... de Trèves, ce fut la découverte totalement hasardeuse d'un motet à quatre parties daté de 1590 et signé étrangement d'un sieur « Vilalobos », puis surtout, l'étude du magnifique *Cérémonial de l'église cathédrale de Metz*, daté de 1694, dont les 252 pages évoquent les fastes musicaux du sanctuaire avec une très grande précision. Sans compter la découverte simultanée par Jean Duron, associé à cette tâche, du *Livre de chant particulier à l'usage de l'abbaye royale de Sainte Glossinde*, écrit au début du XVIII^e siècle par Guillaume Haslé, ancien maître de chapelle à la cathédrale Saint Étienne. Est-ce le début d'une très grande aventure ? L'avenir le dira.

Alain PACQUIER

Derrière le jubé reconstitué, la découverte du chœur canonial

La musique d'église est ordinairement interprétée en concert sans tenir compte des modalités originelles dans lesquelles elle était donnée à entendre, c'est-à-dire au cours de cérémonies. La succession de pièces polyphoniques (messes, motets...), aujourd'hui proposée aux auditeurs sous forme de collection, laisse échapper une partie des effets (et aussi des émotions) qui accompagnaient l'exécution de cette musique au cours des offices. On pense ici notamment à la disposition des musiciens (chanteurs et instrumentistes), à leurs déplacements dans le chœur et éventuellement hors de celui-ci, ou encore à l'alternance des modes de profération des pièces de l'office (psalmodie, lecture, musique, sans oublier évidemment le plain-chant et ses variantes). L'écriture elle-même est tributaire de l'insertion des pièces musicales dans le culte, car celles-ci étaient composées pour une exécution en un lieu précis et à un moment déterminé du déroulement de la cérémonie ; parfois même, leur durée obéissait à des contraintes du rite.

Le cérémonial de la cathédrale de Metz, approuvé en 1694 et imprimé trois ans plus tard, permet de connaître avec une grande précision l'organisation des offices pour chacune des solennités que comptait le calendrier liturgique. Constituant une sorte de script des cérémonies, il autorise une restitution au moins partielle des conditions concrètes dans lesquelles intervenaient les chanteurs et les musiciens. La manifestation proposée, qui relève de la *performance practice*, vise à donner à entendre divers extraits d'offices en usage à la cathédrale de Metz entre XVI^e et XVIII^e siècle, choisis sur la base de trois critères : l'importance de la fête dans le calendrier local, la diversité des positionnements des musiciens et la variété des agencements des formes de l'expression vocale. Dans leur dimension proprement musicale, les diverses séquences retenues chercheront aussi à traduire les étapes successives de l'esthétique de la musique d'église au cours de la période considérée. En aucun cas il ne s'agit de célébrer ou de mimer un office liturgique, mais de permettre aux auditeurs d'aujourd'hui d'entrer dans ce qu'était l'univers sonore de la cathédrale il y a quelques siècles et de mieux comprendre le cadre original d'exécution des œuvres de musique d'église.

Bernard DOMPNIER, conseiller scientifique du programme « Les Voix du Chœur »

Bernard Dompnier, professeur émérite d'histoire moderne (Université Clermont Auvergne), spécialiste de l'histoire du culte aux XVII^e et XVIII^e siècles, a élaboré la mise en espace à partir des documents d'époque et sélectionné les séquences liturgiques présentées dans « Les voix du chœur ».

Un partenariat Cité musicale Metz / Ville de Metz avec le soutien de la DRAC Grand Est, pôle de Metz

Entrée libre dans la limite des places disponibles et sur invitations à retirer à la boutique-accueil de l'Oeuvre de la Cathédrale à partir du 1^{er} septembre 2020.

(Ouverte à l'intérieur de la Cathédrale tous jours sauf le dimanche matin, de 09h à midi et de 14h à 18h).

Vendredi 23 Avril | 20h | Couvent de Saint Ulrich

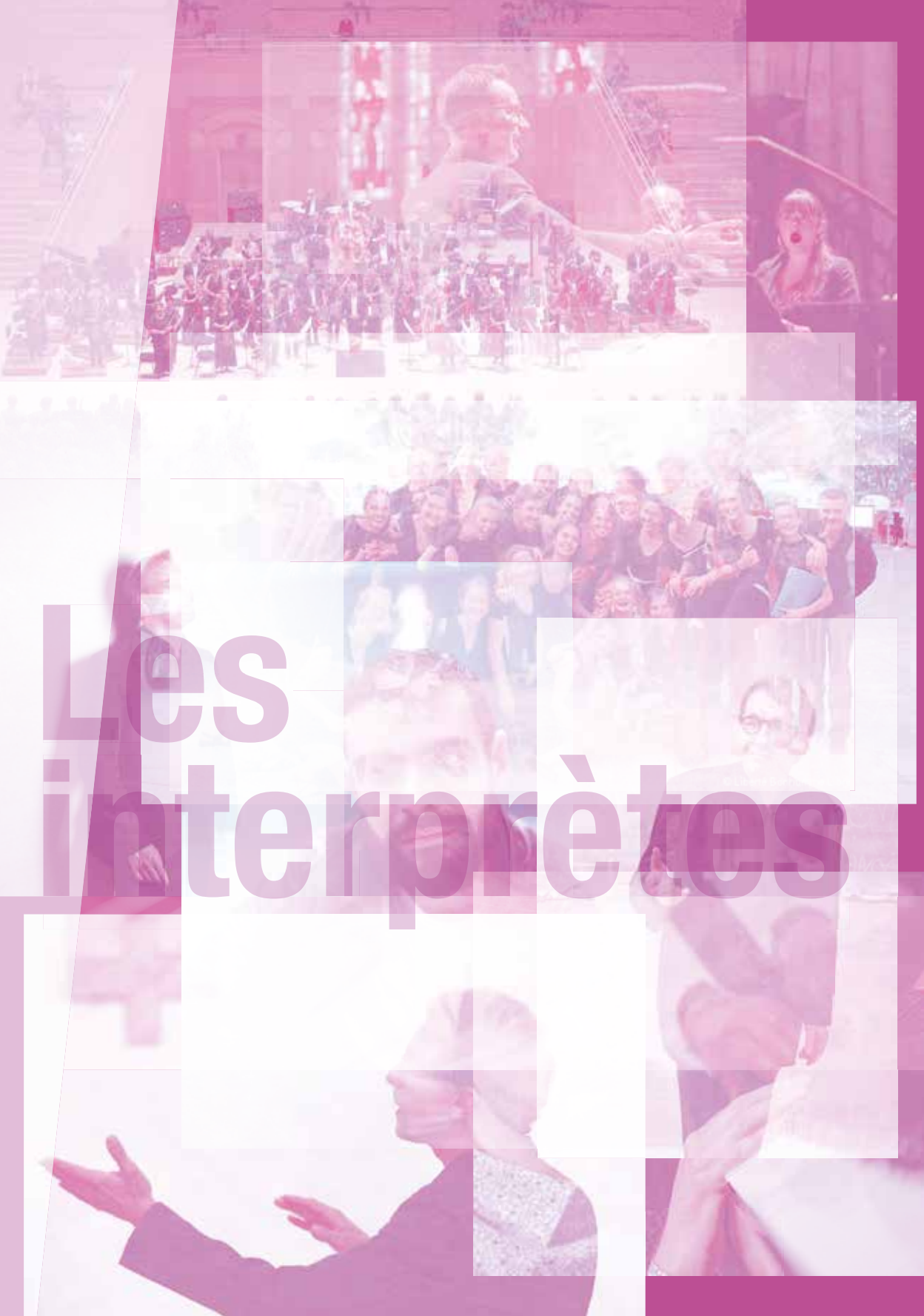
RÉCITAL D'ORGUE BERNARD FOCCROULLE *FLANDRES & CASTILLE, LE CONTREPOINT*

Oeuvres de John BULL, Peeter CORNET, Van den KERCKHOVEN, CORREA DE ARAUXO

Pour d'évidentes raisons historiques, les Flandres et la Péninsule ibérique développent de nombreux points communs dans le domaine musical à l'époque de la Renaissance. Charles Quint diffuse largement l'influence franco-flamande en Espagne et les oeuvres des compositeurs flamands de renom, d'Ockeghem à Willaert, s'inscrivent au répertoire de toutes les chapelles musicales espagnoles. L'orgue flamand reste un modèle à tel point que Philippe II commandera en 1579 à Gilles Brebos, constructeur des grandes orgues de la cathédrale d'Anvers, trois instruments destinés au monastère royal de l'Escorial. En fait, c'est jusque sur le sol américain que se prolongera cette influence puisqu'à l'instar des autres instruments de musique, l'orgue y arriva très tôt dans la foulée des évangélistes; et au Nouveau Monde, les premières cathédrales comme Mexico, Lima ou Cuzco se développèrent dans le prolongement de celle de Séville. Cuzco et, ici, Andahuaylillas, admirable sanctuaire situé à une trentaine de kilomètres de l'ancienne capitale inca, et où les « Chemins du Baroque » animés par l'équipe de Saint Ulrich, devait restaurer les deux orgues historiques construits respectivement en 1610 et 1627.

L'instrument sur lequel Bernard Focroulle va donner son récital, fut dans la conception du maître facteur d'orgue Jean-François Dupont non pas une « copie » de l'un des orgues d'Andahuaylillas, mais bien plutôt la réplique de l'instrument le plus ancien. Si l'on se souvient que dans cette belle aventure, Ses complices furent tous les élèves-apprentis du Lycée professionnel Dominique Labroise, et on peut également relire l'hommage rendu par l'organiste argentin Norberto Broggin au travail de JF Dupont: « Une caractéristique qui rend cet instrument unique, est qu'il s'agit de la *première copie* d'un instrument américain réalisée par un facteur d'orgue européen... D'habitude, c'est plutôt le contraire qui se produit. Mais au delà, cette réalisation se justifie pleinement par le fait que la Péninsule ibérique n'a conservée que des vestiges d'instruments du début du XVII^e siècle.

Cadeau : toutes les personnes assistant à ce concert, se verront offrir le disque compact K617 « Fiesta Andina » enregistré dans l'église d'Andahuaylillas avec la participation de Francis Chapelet, Uriel Valadeau et ... Alain Marty.



Les interprètes

LES TRAVERSÉES BAROQUES

Ensemble vocal et instrumental consacré principalement à la restitution des musiques anciennes, Les Traversées Baroques sont nées en 2008. Prendre des chemins de traverses, explorer de nouveaux univers culturels et musicaux... Judith Pacquier (direction artistique) et Etienne Meyer (direction musicale), fondateurs de l'ensemble, réunissent autour d'eux des musiciens d'horizons différents pour redonner vie à des répertoires venant d'Italie, de Pologne, de République tchèque ou encore d'Allemagne. Ils proposent des programmes originaux donnés en concert ou encore reconstitués sur scène quand il s'agit d'opéras, enregistrés au disque ou transmis dans le cadre d'ateliers et de masterclass, le tout dans un constant souci de l'excellence artistique. Des programmes et créations musicales originales : c'est un voyage musical qui part de l'Italie, berceau de la musique du début du 17^e siècle, et qui suit les nombreuses ramifications de son influence dans toute l'Europe.

Régulièrement invitées dans des lieux prestigieux (Festival International de Sarrebourg, festival Musique et Mémoire, festival du Haut-Jura, Arsenal de Metz, Opéra de Dijon, Opéra de Saint-Etienne, théâtre d'Auxerre, théâtre de Bourg-en Bresse, festival d'Ambronay, Les 2 Scènes, Festival de Pontoise, Concerts d'Automne, Sinfonia en Périgord, festival de Sablé, etc...), Les Traversées Baroques se produisent également à l'international (Pologne, République tchèque, Suisse, Cuba, Norvège). Les Traversées Baroques se tournent également vers l'opéra, avec la reconstitution des intermèdes de la Pellegrina dans une version mise en scène (2014, A. Linos) et de l'Orfeo de Monteverdi (2016, Y. Lenoir). Ils créent une version spatialisée de l'oratorio Il trionfo della morte de Bonaventura Aliotti (2019, J. Desoubaux). Les Traversées Baroques sont ensemble associé à l'Opéra de Dijon, ensemble en résidence au Festival International de Sarrebourg et ensemble en résidence avec la Ville de Dijon. Les enregistrements discographiques de l'ensemble ont tous été salués par la critique nationale et internationale. Après ses réalisations pour le label K617 (dont un important cycle de musique baroque polonaise), les Traversées Baroques ont désormais pour partenaire le label Accent sous la bannière duquel il publie d'abord « The golden age » (nommé meilleur disque classique de l'année 2018) puis l'oratorio « Il Trionfo della morte » (d'ailleurs créé au Festival de Sarrebourg) dont le double album publié en avril dernier est unanimement récompensé par la critique.

Les Traversées Baroques ? Pour une aventure hors des sentiers battus...



Les Traversées Baroques bénéficient du soutien du Ministère de la Culture (DRAC Bourgogne Franche-Comté) au titre des ensembles musicaux et vocaux conventionnés, du Conseil Régional de Bourgogne Franche-Comté, du Conseil Départemental de la Côte d'Or et de la Ville de Dijon en convention.

L'ORCHESTRE NATIONAL DE METZ

Fondé en 1976, l'Orchestre national de Metz (Orchestre national de Lorraine jusqu'à la saison 2017-2018) obtient en 2002 le label d'« orchestre national en région » par le Ministère de la Culture. L'orchestre fait partie depuis 2016 de la Cité musicale-Metz qui regroupe également l'Arsenal, la BAM et les Trinitaires autour d'une ambition artistique et culturelle commune qui donne lieu à de nombreux projets conjoints : participation à des temps forts, concerts croisant les esthétiques, accueil commun de compositeurs en résidence, collaboration avec d'autres artistes associés...

L'Orchestre national de Metz donne, avec ses 72 musiciens, environ 80 concerts et représentations par an, à Metz dans la magnifique salle de l'Arsenal où il est en résidence permanente et à l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole, au sein de la Région Grand Est (Reims, Chaumont, Saint-Louis, Épinal, Sarrebourg, Bar-le-Duc, Saint-Dizier, Hombourg-Haut...) mais également ailleurs en France et à l'étranger, où il est régulièrement invité par de grandes salles et festivals.

David Reiland a pris la direction musicale et artistique de l'Orchestre national de Metz en septembre 2018, marquant une nouvelle étape dans l'histoire de l'orchestre. Il succède à Jacques Mercier qui aura assuré la direction de l'orchestre pendant 16 ans, lui permettant d'aborder les répertoires les plus variés, avec une affection particulière pour la musique française.

L'éducation artistique et culturelle et la création de lien social sont au cœur des priorités de l'orchestre qui met en œuvre au sein de la Métropole de Metz mais aussi sur le territoire régional de nombreuses activités à destination du public scolaire et des familles ainsi que des publics plus éloignés de la musique. L'Orchestre national de Metz porte et coordonne depuis fin 2016 le projet Démonstrations Metz-Moselle.

Il dispose depuis 2009 de sa Maison de l'Orchestre où il effectue ses répétitions et expérimente de nombreux dispositifs pédagogiques.



DAVID REILAND

Né en Belgique à Bastogne, David Reiland est diplômé en saxophone, direction d'orchestre et composition au Conservatoire de Bruxelles, au Conservatoire de Paris et au Mozarteum de Salzbourg. Il a poursuivi ses études auprès de Dennis Russel Davies, qui l'a invité à l'assister sur de nombreux projets avec le Mozarteum Orchester, notamment la direction de l'intégrale des symphonies de Leonard Bernstein. David Reiland complète ensuite sa formation auprès de Pierre Boulez en tant qu'assistant lors du Festival de Lucerne, David Zinman avec l'orchestre de la Tonhalle de Zurich, Bernard Haitink, Jorma Panula et Peter Gülke.

Après avoir remporté la première place du concours de direction d'orchestre « Melgaard Young Conductor », il est nommé chef-assistant de l'Orchestra of the Age of Enlightenment pour la saison 2011/12 et collabore avec Sir Simon Rattle, Sir Mark Elder, Vladimir Jurowski, Frans Brüggen et Sir Roger Norrington, tant au Royaume-Uni qu'à l'étranger. En décembre 2009, il devient Premier chef invité de l'ensemble United Instruments of Lucilin et se voit confier, en juin 2012, la création musicale du monodrame *The Raven* de Toshio Hosokawa, dont il dirigera les versions scéniques à Luxembourg, Madrid et Paris (Théâtre des Bouffes du Nord). En septembre 2012, il est nommé Directeur artistique et musical de l'Orchestre de Chambre du Luxembourg, où il exercera ces fonctions jusqu'en 2017. En octobre 2017, il devient Directeur artistique et musical du Sinfonietta de Lausanne. Chef lyrique très apprécié, il est également, depuis trois saisons, Premier chef invité de l'Opéra de Saint-Étienne.

Reconnu pour ses interprétations du répertoire français tant dans le domaine symphonique que lyrique, David Reiland enregistre en 2016 avec l'Orchestre de la radio de Munich des pièces inédites de Benjamin Godard (Symphonie n° 2 op. 57, Symphonie Gothique op. 23, Trois Morceaux op. 51) et dirige à l'Opéra de Leipzig la recréation scénique de l'opéra *Cinq-Mars* de Charles Gounod.

À l'opéra, on retient ses interprétations de Mozart (*Mitridate*, *re di Ponto* à Paris, *La Flûte enchantée*, *La Clémence de Titus* à Saint-Étienne, *Così fan tutte* en tournée en Corée au cours de l'été 2018 pour le Festival d'Aix-en-Provence), Eugène Onéguine, *Tosca*

et *Nabucco* à Saint-Étienne mais aussi de nombreuses œuvres du répertoire français : *Carmen* au Théâtre du Bolshoi de Moscou, *Le Dialogue des Carmélites*, *Faust* et *Les Contes d'Hoffman* à Saint-Étienne, *La Sirène* d'Auber au Théâtre Impérial de Compiègne, *La Vie parisienne* à l'Opéra de Lausanne ou encore *Illiade* l'Amour de Betsy Jolas à la Philharmonie de Paris.

Avant sa nomination comme directeur musical et artistique, David Reiland avait dirigé l'Orchestre national de Metz à trois reprises en 2013 (*Messe de Saint-Nicolas* de Haydn et *Vêpres solennelles* d'un Confesseur de Mozart), 2015 (*Symphonie n° 40* de Mozart et *Concerto pour violon* de Beethoven) et 2017 (*Concerto pour piano n° 5* « Égyptien » de Saint-Saëns et *Shéhérazade* de Rimski-Korsakov).



FRANÇOIS DUMONT

François Dumont est Lauréat des plus grands concours internationaux : le Concours Chopin, le Concours Reine-Elisabeth, le Concours Clara Haskil, les Piano Masters de Monte-Carlo. Il est nommé aux Victoires de la musique dans la catégorie 'soliste instrumental' et reçoit le Prix de la Révélation de la Critique Musicale Française. Né à Lyon, il travaille avec Pascale Imbert, Chrystel Saussac et Hervé Billaut. Il rentre à l'âge de quatorze ans au C.N.S.M.D de Paris dans la classe de Bruno Rigutto. Il se perfectionne à l'Académie Internationale de Côme et la Lieven Piano Foundation auprès de Dmitri Bashkirov, Leon Fleisher, William Grant Naboré, Murray Perahia, Menahem Pressler et Andreas Staier. On ne compte plus les festivals qui l'invitent régulièrement; de « Piano aux Jacobins » à Toulouse, à la Roque d'Anthéron, aux Festivals Chopin de Paris et de Nohant, au Festival Radio-France Montpellier ou encore aux « Folles journées de Nantes ».

François Dumont se produit également avec le Cleveland Orchestra, l'Orchestre du théâtre Mariinsky, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre National d'Île de France, l'Orchestre Philharmonique de Varsovie, le Tokyo Symphony, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre National de Lorraine, l'Orchestre Philharmonique de Nice, l'Orchestre National de Colombie, l'Orchestre Pasdeloup, l'Orchestre des Pays de Savoie, l'Orchestre National des Pays de Loire, l'Orchestre de chambre de Lausanne avec des chefs tels que Christoph Altstaedt, Arie van Beek, Jesús Lopez-Cobos, David Reiland, François-Xavier Roth, Alexander Sladkovsky, Antoni Wit...

Il est régulièrement invité en Chine, au Japon et en Corée du Sud. Sa discographie en soliste comprend l'intégrale des Sonates de Mozart chez Anima Records, un disque Chopin et deux albums Bach chez Artalinna, un album Wagner/Liszt chez Piano Classics, un double album «live» du Concours Chopin, publié l'Institut National Chopin de Varsovie et l'intégrale de l'oeuvre pour piano de Maurice Ravel chez Piano Classics. Il enregistre une série de concertos de Mozart avec l'OSB, dirigés du piano, à propos de laquelle la presse apprécie « un jeu cantabile et inspiré au service d'une profonde intelligence du détail », « l'osmose totale avec les musiciens ».





LA PETITE SYMPHONIE

La Petite Symphonie est un ensemble symphonique en petit effectif, orchestre de solistes, spécialistes du jeu sur instruments anciens, et tous très heureux de participer au travail collectif de création et d'interprétation que permet cette formation.

Avant tout, La Petite Symphonie est née d'une envie : transposer l'esprit de la musique de chambre à la pratique de l'orchestre. A un par partie, sans chef d'orchestre, il suffit d'un premier geste de départ, puis toute la musique se déroule naturellement, mue par le regard et l'écoute. La sonorité de l'orchestre est aussi enrichie par la forte présence du piano-forte comme instrument de continuo.

Avec La Petite Symphonie, on revient donc sur une pratique et une sonorité très habituelles à l'époque, pratique permettant, grâce à l'énergie commune et l'engagement de chacun, des interprétations puissantes et vivantes, en gardant la souplesse que permet la musique de chambre.

La Petite Symphonie est organisée autour de Daniel Isoir, pianofortiste, et Diane Chmela, altiste, créateurs de l'ensemble, et un noyau dur de musiciens engagés. Le répertoire est très vaste : des symphonies, concertos et œuvres de musique de chambre de Haydn, Mozart, Joseph Martin Kraus, Franz Beck, Wilhelm Friedmann ou Carl Philip Emanuel Bach, entre autres. Le piano-forte ayant continué son évolution au 19^{ème} siècle, sous l'influence de facteurs comme Graf, à Vienne, ou Pleyel et Érard en France, La Petite Symphonie propose aussi des programmes de musique de chambre romantique, autour d'œuvres de Beethoven, Schumann, Schubert...

Depuis quelques années, La Petite Symphonie est très heureuse de produire des productions d'opéras, en collaboration avec l'ensemble les Lunaisiens, dans le même esprit chambriste.

DANIEL ISOIR *pianoforte*

La Petite Symphonie est un ensemble symphonique en petit effectif, orchestre de solistes, spécialistes du jeu sur instruments anciens, et tous très heureux de participer au travail collectif de création et d'interprétation que permet cette formation.

Avant tout, La Petite Symphonie est née d'une envie : transposer l'esprit de la musique de chambre à la pratique de l'orchestre. A un par partie, sans chef d'orchestre, il suffit d'un premier geste de départ, puis toute la musique se déroule naturellement, mue par le regard et l'écoute. La sonorité de l'orchestre est aussi enrichie par la forte présence du pianoforte comme instrument de continuo.

Avec La Petite Symphonie, on revient donc sur une pratique et une sonorité très habituelles à l'époque, pratique permettant, grâce à l'énergie commune et l'engagement de chacun, des interprétations puissantes et vivantes, en gardant la souplesse que permet la musique de chambre.

La Petite Symphonie est organisée autour de Daniel Isoir, pianofortiste, et Diane Chmela, altiste, créateurs de l'ensemble, et un noyau dur de musiciens engagés.

Le répertoire est très vaste: des symphonies, concertos et oeuvres de musique de chambre de Haydn, Mozart, Joseph Martin Kraus, Franz Beck, Wilhelm Friedmann ou Carl Philip Emanuel Bach, entre autres. Le pianoforte ayant continué son évolution au 19^{ème} siècle, sous l'influence de facteurs comme Graf, à Vienne, ou Pleyel et Érard en France, La Petite Symphonie propose aussi des programmes de musique de chambre romantique, autour d'oeuvres de Beethoven, Schumann, Schubert...

Depuis quelques années, La Petite Symphonie est très heureuse de produire des productions d'opéras, en collaboration avec l'ensemble les Lunaisiens, dans le même esprit chambriste.



BENJAMIN GARZIA *compositeur*

Benjamin Garzia débute sa carrière de chef en 2011, après son cursus AU CNSM de Paris au cours duquel il a l'occasion de jouer avec quelques-uns des plus grands orchestres français (Orchestres Nationaux de l'Opéra de Paris et du Capitole de Toulouse, Orchestre philharmonique de Radio-France...). Nommé en 2013 directeur artistique de l'Orchestre de Saint-Louis, poste qu'il occupera jusqu'en 2017, il s'épanouit tant dans la direction que dans la composition ou la transcription.

Régulièrement invité à diriger des orchestres français ou étrangers (Orchestre National de l'Opéra de Lorraine, Sinfonieorchester Basel, Orchestre de la Région Centre – Tours) il collabore depuis ses débuts avec François-Xavier Roth, qu'il assiste dans de grandes productions à la SWR Baden-Baden und Freiburg au Konzerthaus de Freiburg ou encore avec l'orchestre Les Siècles, dont il est référent sur l'œuvre de Gustav Mahler.

En novembre 2016, paraît aux éditions de l'Île bleue « L'instrument dont jouait l'Univers », biographie romancée qu'il écrit sur Gustav Mahler et qui vaut à Benjamin Garzia d'être, depuis, régulièrement demandé pour donner des conférences sur ce compositeur dont il s'impose progressivement comme l'un des spécialistes français et qui le conduira à fonder en 2018 la *Mahlerian Camerata* (présidée par Marina Malher) qui fit ses débuts en *off* des Chorégies d'Orange.

« Lyrique, puissante et colorée ». C'est par ces mots que le chef d'orchestre Alain Altinoglu décrit la musique de Benjamin Garzia. Cette musique, qui tire sa substance dans la passion de son auteur pour la philosophie et la littérature, est au-delà de sa simple matière sonore, une réflexion sur l'existence, son sens, et les sens qui peuvent lui être donnés par chacun. Ses compositions sont jouées dans plusieurs pays (France, Suisse, Espagne, Costa-Rica), interprétées par de prestigieux ensembles. Ainsi seront créées en 2011 *eGo dilEmma* pour trombone solo et orchestre à cordes à la cathédrale de Bâle par le Sinfonieorchester Basel sous la direction de Denis Russel Davies. *Exostens*, pour cor, soprano et orchestre au CNSMD de Paris par l'orchestre du conservatoire. En 2012, naîtront *Lycan*, *Nocturne pour orchestre*, à la Cité de la Musique de Strasbourg avec la la SWR Baden-Baden und Freiburg et l'orchestre Philharmonique de Strasbourg, sous la baguette de Vahan Mardirossian. Depuis, ont vu le jour *Om Egapée*, pour quatuor à cordes, *Transfigura*, pour orchestre Symphonique, *in O carna* pour ensemble de cuivres, *Acrium Ibera* pour trompette solo et ensemble orchestral, *Obvigammat* pour 4 cors et orchestre à vents et *Tesseract* pour Flûte, alto, violoncelle et piano et *Quark* pour quintette à cordes, quintette à vents et piano.



LE CHOEUR ALTITUDE

Altitude a été créée en décembre 2009 à l'initiative de Cyprien Sadek, chanteur et chef de chœur professionnel. Le chœur Altitude est un réseau national de jeunes chanteurs, venus de toute la France et ayant une solide formation vocale et musicale. La plupart sont issus de maîtrises de cathédrales ou de conservatoires. Ils ont désormais le désir de mettre à profit cette formation pour, ensemble, chanter parmi les plus belles pièces du répertoire vocal, du Moyen-âge au XXI^e siècle, ne craignant d'aborder ni le lyrisme spirituel des psaumes de Mendelssohn, ni la jubilation qu'expriment les motets à double chœur de la Renaissance ou les intonations délicates de Poulenc.

L'ensemble organise plusieurs sessions par an à travers le pays, pour monter un programme riche et varié, centré principalement sur la musique sacrée.

Les sessions s'articulent autour de différents programmes faisant dialoguer les siècles et les oeuvres autour d'une thématique (L'amour et la guerre, le baroque anglais, les hymnes à la Vierge...). Un groupe éphémère et à géométrie variable est composé pour chaque résidence.. La rencontre se clôt par un ou plusieurs concerts, offrant à des oreilles novices et averties le fruit d'un travail intense et passionné.

Plusieurs temps forts ont marqué les dix premières années du Chœur Altitude. Après avoir chanté le Requiem de Duruflé au Mans, à Strasbourg et à Bâle, il a participé à la création d'une œuvre de Patricia Lebrun, Le chant de la Création, à l'abbaye de Ligugé. En ce même lieu, le Chœur Altitude a eu le privilège de donner des cantates de Bach puis les Vêpres de la Vierge de Monteverdi, avec les solistes et instrumentistes de l'Ensemble Gilles Binchois, sous la direction de Dominique Vellard. Le chœur collabore également avec des musiciens comme Louis Capeille, Gilberto Scordari, la Philharmonie de Poche ... En 2016, Altitude part en Égypte donner les Vêpres de la Vierge de Monteverdi, en tournée auprès de la population des coptes d'Égypte, et se produit notamment devant Sa Sainteté le pape copte orthodoxe Tawadros II.

C'est en 2017 qu'Altitude donne en concert pour la première fois l'oeuvre incroyable de Thomas Tallis, le motet à 40 voix Spem in Alium, en la cathédrale de Strasbourg. Cette oeuvre, rarement donnée à cause de sa complexité et du nombre de solistes requis, donne au chœur un nouvel élan. En 2021, le chœur Altitude participera au Festival de musique sacrée de Perpignan.



CYPRIEN SADEK

Cyprien Sadek commence la musique à l'âge de 7 ans en intégrant le chœur des Petits chanteurs Limousins et le conservatoire de Limoges. Il y étudie également le hautbois, l'orgue, l'écriture, le chant, la musique de chambre ainsi que la direction de chœur.

Médaillé d'or en direction de chœur dans la classe d'Ariel Alonso à Créteil, il étudie ensuite le chant médiéval avec Gerd Türk et Dominique Vellard à la Schola cantorum de Bâle.

Il suit également de nombreux stages et Master Classes, notamment avec Edward Higginbottom, Lionel Sow, Michel Marc Gervais ou encore Geoffroy Jourdain et Didier Bouture (Chœur de l'Orchestre de Paris).

Après avoir dirigé les Petits Chanteurs Limousins de 2001 à 2009, il prend la direction artistique de la Maîtrise de Cathédrale de Strasbourg de 2009 à 2017 avec laquelle il enregistre plusieurs disques (Trésors de joie, Tout ce qui fait le ciel) appréciés par la critique.

Il est aujourd'hui professeur au conservatoire de Béziers, chef de chœur de la Manécanterie de Perpignan et intervenant dans de nombreuses structures en Occitanie. En parallèle, il est régulièrement appelé auprès de nombre d'ensembles vocaux en tant que soliste ou chef de chœur (Les ateliers de la Tempête, la maîtrise du Conservatoire de Toulouse, le Miroir de musique, le Théâtre National de Strasbourg, les Pueri Cantores, le Centre de musique de chambre de Paris...)

Cyprien Sadek est également baryton au sein de l'ensemble Gilles Binchois.



GRAND ENSEMBLE DE CUIVRES D'ALSACE

Depuis sa création à Mulhouse en 1992, le Grand Ensemble de Cuivres d'Alsace s'est produit dans toute l'Europe. Ses membres sont issus des plus grandes phalanges orchestrales (Berliner Philharmoniker, Sinfonieorchester Frankfurt, Sinfonieorchester Basel, Orchestre Philharmonique de Radio-France, Orchestre National de France, Orchestre National du Capitole de Toulouse, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo...)

Développant un répertoire unique grâce à des transcriptions innovantes, il se déploie sous de nombreuses formes et effectifs.

La création fait également partie intégrante de ses projets, c'est pourquoi depuis 25 ans, le GECA a passé commande à de nombreux compositeurs tels que Marc Monnet, Désiré Dondeyne, Jérôme Naulais, Anthony Plog, Benjamin Garzia, Marc Lys ou Gustavo Beytelmann.

Il travaille activement dans les domaines de la diffusion, l'enseignement, l'interaction avec le milieu amateur et les interventions en milieu scolaire.

L'éclectisme de sa programmation, allant de la renaissance au jazz en passant par les bandes originales de films, contribue à en faire un ensemble d'une grande polyvalence.



DIANA BARONI TRIO

Musicienne entre deux mondes, **Diana Baroni** – flûtiste et chanteuse – se produit dans les festivals le plus importants de la scène de la musique baroque et des nouvelles musiques traditionnelles, en Europe, Amérique Latine et Asie. D'origine argentine, née au bord du Rio Paraná à Rosario, elle étudie depuis enfant plusieurs instruments : guitare, piano, chant, flûtes... À l'âge de 15 ans, elle se tourne définitivement vers la flûte traversière qui lui ouvre le répertoire prestigieux de la musique classique et gagne une bourse d'études pour la Yehudi Menuhin Academy de Gstaad, Suisse. De retour à Buenos Aires, elle développe sa carrière de flûtiste à travers le répertoire contemporain, le théâtre musical et les productions du Centre Expérimental du Teatro Colon. Elle décide de retourner en 1998 vers le Vieux Continent, pour étudier l'interprétation historique à Bâle, au sein de la Schola Cantorum. Invitée régulièrement à se produire avec Les Musiciens du Louvre, l'Ensemble Desmarest, Stravaganza, Radio Svizzera Italiana, entre autres, elle participe à la création de l'ensemble Café Zimmermann, avec lequel elle enregistre plus d'une dizaine des disques récompensés. En tant que soliste, elle se produit sous la direction de Alessandro De Marchi, Gustav Leonhardt, Attilio Cremonesi, Dominique Visse. Sa curiosité l'amène à explorer d'autres horizons, issus des musiques traditionnelles, origine de cet ensemble « Diana Baroni Trio ».

Rafael Guel Né à Zacatecas, Mexique, au sein d'une famille de musiciens, Rafael Guel commence à étudier à l'âge de 18 ans les musiques et instruments traditionnelles d'Amérique Latine. Plus tard, il rejoint l'école de musique Ollin Yoliztli de Mexico. En 1977, il fonde le groupe Coihue et en 1981 devient membre du groupe Mapu. C'est à cette époque qu'il commence ses recherches dans les villages de Chiapas et Oaxaca. A travers ses voyages et ses séjours auprès des communautés indigènes de cette région, Rafael développe une grande connaissance et compréhension de la musique ethnique mexicaine.



Ronald Martin Alonso est un violiste franco-cubain résidant à Paris. Il s'initie à la musique ancienne au sein de l'ensemble Ars Longa (dir. Teresa Paz), enregistre plusieurs CDs de musique baroque latino-américaine pour le label K617 et collabore avec des chefs renommés tel que Claudio Abbado et Gabriel Garrido. Boursier du Centre International des Chemins du Baroque de Sarrebourg, il se spécialise en viole de gambe aux CRR de Strasbourg et Paris avec Rebeka Ruso et Ariane Maurette. Il participe à des master class avec Jordi Savall, Christophe Coin et Marianne Müller. En tant que violiste il collabore régulièrement avec les ensembles : Cappella Mediterranea (Leonardo García-Alarcón), Il Festino (Manuel de Grange), Fuoco e Cenere (Jay Bernfeld), Diana Baroni Trio, Les Traversées Baroques (Etienne Meyer), Stravaganza (Thomas Soltani), La Chapelle Rhénane (Benoît Haller) et se produit dans les plus importants festivals en Europe, Amérique Latine, Moyen Orient et aux Etats Unis.

LA MAÎTRISE DE LA CATHÉDRALE DE METZ

À l'ombre de l'ensemble scolaire Jean XXIII de Montigny lès Metz qui abrite le quotidien de ses répétitions, les membres de la Maîtrise de la Cathédrale Saint Étienne peuvent tout à loisir rêver que leur institution fut fondée dès le huitième siècle, alors que Chrodegang, l'évêque d'alors, ferraillait contre les émissaires du pape pour imposer la réforme messine du chant liturgique. On sait qu'au Moyen âge, une chatterie devait y exister, composée de jeunes garçons qui se destinaient à devenir clercs. Plus tard, à la Renaissance, l'institution prit de l'ampleur, devenant une véritable école de chant dont les élèves ne s'orientaient plus forcément vers la vie cléricale, mais se préparant au métier de musicien. C'est probablement à cette période qu'un groupe d'instrumentistes se joignit aux chanteurs au gré des nécessités des célébrations. Mais la Révolution mettrait un terme à cette évolution. Et ce n'est qu'après la première guerre mondiale que la maîtrise connut un renouveau en mêlant séminaristes et enfants, jusqu'à devenir un chœur d'une relative qualité sous l'impulsion, notamment, du chanoine Nassoy.

Mais en fait, ce ne fut qu'en 1996 que par décision de Monseigneur P. Raffin, fut créée une véritable maîtrise, faisant ainsi participer Metz au mouvement de renouveau observé dans les cathédrales françaises depuis quelques années. et aujourd'hui cette formation se compose de tous chœurs d'enfants et d'adultes, participant à la vie liturgique de la cathédrale, mais également de l'ensemble scolaire Jen XXIII de Montigny les Metz.

Elle a pour principales missions :

- promouvoir la qualité du chant dans le cadre de la liturgie et de l'animation culturelle,
- assurer les formations musicales, vocales et spirituelles,
- favoriser toute initiative en faveur du chant choral.

La Maîtrise perpétue la mémoire vivante du chant grégorien permettant ainsi la diffusion d'un patrimoine musical né à Metz au VIII^e siècle avant de se répandre à travers tout l'Occident.

Elle est également un centre de formation ouvert aux chorales de la région et un espace qui contribue au développement de la musique contemporaine.





CHRISTOPHE BERGOSSI

Directeur musical de la Maîtrise et maître de chapelle de la cathédrale Saint-Étienne.

Titulaire du DE de chant choral et organiste, Christophe Bergossi est nommé en 1998 maître de chapelle à la cathédrale de Metz. Il est directeur musical de la maîtrise de la cathédrale Saint-Etienne de Metz.

Son objectif principal est de former des chanteurs, animateurs et chefs de chœur pour les paroisses du diocèse. Son métier, appris auprès de Pierre Cao, lui a permis de travailler avec des grands chefs l'interprétation du répertoire : Hervé Niquet, Pierre Cao, Olivier Schneebeli, Jean-Christophe Frisch, Edward Higginbottom ou Jaume Miranda et d'aborder ainsi des répertoires variés avec un souci particulier d'interprétation.

Il est aussi à l'initiative du « Printemps des Maîtrises » en Lorraine et au Luxembourg. La première édition en 2009 a été l'occasion d'entendre lors de concerts à l'Arsenal de Metz, au festival du Luxembourg ou en Lorraine, les maîtrises prestigieuses du New College d'Oxford, de l'opéra de la Monnaie de Bruxelles ou de la maîtrise de Limburg. Cette manifestation aborde aussi la formation autour de la voix d'enfant lors de *master-class* régionales incitant ainsi à la création d'écoles maîtrisiennes.

BERNARD FOCCROULLE

Aujourd'hui, lorsqu'on veut rédiger un programme comportant l'indispensable présentation des oeuvres et de l'interprète, entre *Google et Wikipedia*, on ne sait plus chez qui ni quoi couper-coller. Guère envie de sacrifier à une telle facilité avec Bernard Foccroulle dont l'extraordinaire carrière artistique, de la direction du *Théâtre National de la Monnaie* de Bruxelles, à la plus récente direction du *Festival d'art lyrique* d'Aix en Provence donne certes du grain à moudre aux copieurs, mais cache peut-être d'autres aspects ; de ces « jardins secrets » que les grands savent cultiver dans des textes moins répandus...

Alors nous nous penchâmes sur le livret d'accompagnement de sa magnifique intégrale de l'oeuvre d'orgue de Dieterich Buxtehude (coffret Ricercar) en nous disant que les 124 pages de son livret allaient peut-être nous révéler un CV sans doute moins formaté, plus spontané. Que nenni ! Hors un passionnant travail musicologique et d'analyse des oeuvres, Bernard Foccroulle n'apparaissait que sur une pauvre page destinée, sous sa signature, à remercier tous ceux qui contribuèrent à l'ouvrage.

Ainsi va ce grand Monsieur, figure dominante de la vie musicale européenne, interprète majeur à l'orgue auquel il revient entre deux fonctions prestigieuses, interprète inspiré aussi bien d'intégrales discographiques d'oeuvres monumentales comme celle de Jean-Sébastien Bach ou Buxtehude, que d'oeuvres contemporaines pour orgue.

Significative la réponse qu'il fit à un journaliste qui lui demandait en 2018 : « Votre carrière de directeur s'arrête, vous redevenez musiciens, compositeur uniquement ? ».

Réponse : « je vais vers la liberté »...

Et toute l'oeuvre de B. Foccroulle, compositeur, témoigne de cette liberté reconquise et nourrie de tant de proximités avec 25 années au service de la création artistique au plus haut niveau.



TARIFS, BILLETTERIE & INFORMATIONS PRATIQUES

Informations exclusivement valables pour la période octobre 2020 à avril 2021 inclus

Traversées Baroques	I 16 oct	Plein tarif 20€
Orchestre National	I 17 oct.	Adhérents association 10€
la Petite Symphonie	I 18 oct.	Elèves CRIS, étudiants et enfants 5€
Concert Motet de Tallis & Requiem /		Plein tarif 10€
Grand chœur « Altitude »	I 1^{er} novembre	Adhérents association 5€
		Entrée libre (sur réservation) élèves CRIS,
Trio Diana Baroni	I 14 février	étudiants & enfants.
Concert-spectacle		Entrée gratuite à condition de retirer les invitations
« Les voix du chœur »	I 13 & 14 mars	auprès de l'association des « Amis de St Ulrich » avant
cathédrale St Étienne / Metz		le 1 ^{er} mars date limite (50 places invités disponibles).
Lire ci-dessous les conditions d'organisation d'un bus Sarrebourg-Metz et retour le samedi 13 mars.		
Récital d'orgue Bernard Foccroulle	I 23 avril	Plein tarif 10€
		Adhérents association 5€
		Entrée libre (sur réservation) élèves CRIS,
		étudiants & enfants.

ADHÉSION À L'ASSOCIATION DES « AMIS DE SAINT ULRICH »

L'adhésion à l'association valant pour l'année civile, la carte d'adhérent 2020 donne donc droit aux réductions sur les tarifs des concerts encore programmés cette année.

Pour l'année 2021, la campagne d'adhésion débutera en novembre. (Adhésion annuelle 25€).

RÉSERVATIONS, VENTE DE BILLETS

En l'état actuel de la situation sanitaire, il convient de réserver ses places uniquement par courrier postal au siège de l'association, e.mail ou téléphone en s'adressant directement à Alain Pacquier.

Tél. 06 40 43 49 14 et e.mail : alain.pacquier@gmail.com

Ne seront prises en compte que les réservations reçues au plus tard 3 jours avant le concert. Passée cette limite, vente des billets directement à l'entrée des concerts (ouverture de la vente 45 minutes avant le début de chaque concert).

EXCURSION À METZ POUR LE SPECTACLE « LES VOIX DU CHOEUR » I samedi 13 mars

Sous réserve d'un nombre suffisant d'inscriptions, un bus sera mis à disposition des personnes désirant bénéficier des 50 places-invités pour la séance du samedi 13 mars à 20h du spectacle « Les Voix du chœur ».

Départ de Sarrebourg à 18h, collation servie à l'arrivée à Metz et retour à Sarrebourg entre 22h30 et 22h45.

Tarif excursion (transport, collation et spectacle) adhérents 2021 / 25€, non adhérents 30€.

JEUNES SYMPHONISTES : 2021

LELIO À L'ARSENAL ?

Ils étaient « mosellans ». Le sont-ils encore réellement à l'aube de cette huitième année d'existence de ce programme et alors que pour la troisième année consécutive, le soutien départemental qui en avait accompagné la naissance, lui a été retiré ? Une situation d'autant plus paradoxale qu'entre 2019 et 2020, la pertinence du travail accompli a été saluée *urbi et orbi*.

Mais cet état des choses, même s'il ne saurait se prolonger indéfiniment, n'est pas le seul argument plaidant pour un *aggiornamento* d'un programme dont la pertinence n'est plus à démontrer depuis les remarquables résultats pédagogiques et artistiques enregistrés ces deux dernières années.

Et c'est donc à une équipe qui peut être fière de son travail, qu'il faut demander de se réinventer, sous réserve de voir les JSM cristalliser à l'avenir leur potentiel dans un « orchestre de jeunes », au lieu de continuer à proposer pour les jeunes musiciens un dispositif pédagogique ouvert et en constante évolution. En d'autres termes, il faut maintenant choisir entre l'institutionnalisation d'une formule « fixe », et la recherche des formes d'un renouvellement permanent de la base, en réussissant ce « retour aux sources » permettant au projet de se renouveler et de perdurer.



Sinon huit mois nous séparant de ce qui sera l'aboutissement du *Grand oeuvre* soit en mai 2021, la venue (espérée) en France de l'orchestre symphonique de l'université *Javeriana* de Bogota, et sa jonction avec nos jeunes symphonistes et le Grand chœur régional réuni par l'INECC, cette fois tous réunis sous la baguette d'Olivier Jansen pour y reprendre *LELIO*, ce chef d'oeuvre de Berlioz (à l'Arsenal le dimanche 30 mai 2021 à 16h). Un grand rendez-vous et un beau défi !

LES JSM EN QUELQUES CHIFFRES ET DATES...

C'est en juillet 2013 qu'a lieu à Sarrebourg le 1^{er} Campus « Jeunes Symphonistes mosellans ». Il sera suivi par cinq autres éditions avec deux parenthèses mémorables; d'une part, en octobre 2013, le voyage des gamins de Woippy en Colombie et leur séjour à Neira (déjà !) puis à l'automne 2016, la création du spectacle « Joselito del castillo de Santa Lucia ». En tout, plus de 170 jeunes auront participé à ces divers ateliers et rendez vous. Certains d'entre eux suivent toujours cette aventure dont ils sont devenus de solides piliers musicaux. Soulignons que depuis l'origine, l'Arsenal (et maintenant la Cité Musicale-Metz) a accepté d'être le partenaire valorisant que l'on sait en accueillant régulièrement les concerts successifs de restitution des JSM.

Et la Colombie dans tout ça ? Si pour l'équipe de St Ulrich tout devait commencer en 2005, ce n'est qu'à l'automne 2011 que la venue de la Banda Neira au grand complet - une soixantaine de musiciens - allait tout déclencher lors d'un concert en décentralisation à Woippy. Le voyage à Neira déjà cité, puis des retours réguliers de nos amis colombiens à Sarrebourg en 2014 et 2018 ; et enfin vint « Fantastic »... Une toute autre histoire...



COOPÉRATION INTERNATIONALE (2020- 2021)

UN TÊTE À TÊTE AVEC LA COLOMBIE

Dans son livre « Un orchestre pour sauver le monde », Vincent Agrech jette un regard à la fois d'amour et sans complaisance sur les mouvements musicaux populaires de l'Amérique latine et plus particulièrement sur le fameux *Sistema* vénézuélien, aujourd'hui l'otage d'une situation politique qui paraît sans issue. Autant d'expériences où le collectif, la confiance et la joie sont érigés au rang de principes pédagogiques, l'utopie d'un orchestre idéal vecteur à la fois de bienfaits scolaires, de mixité sociale et de fraternité y remplaçant notre morne litote « faire de ces enfants des citoyens... ».

Ils s'appellent Thomas ou Lena, Naël, Lisa ou Jessy, et plus de cinquante autres qui ont entre 13 et 18 ans, qui partirent un beau jour de février dernier, pour la Colombie où ils allaient devenir les *acteurs* d'un nouveau programme de coopération et d'aide au développement en faveur de ce grand pays.

La coopération et l'aide au développement sont deux notions qui ressortent de l'ADN de l'équipe de Saint Ulrich., dans une succession de programmes qui honorent également la Ville de Sarrebourg, indirectement partie prenante dans ce qu'on appelle la coopération décentralisée. Mais ce qui est nouveau dans le présent programme, c'est l'alliance souhaitée par la Ville de Metz en lien avec sa Cité Musicale (l'Arsenal) et les projets pédagogiques novateurs qui y sont développés (en particulier les programmes *Demos*) ; projets qui permettent à Metz de revendiquer hautement son appartenance au Réseau des Villes créatives de l'UNESCO.

Et c'est ainsi qu'au printemps 2019, fut signé un important accord tripartite entre notre association, la Cité Musicale et la Ville de Metz, portant sur un programme envisagé pour les années 2020-21, mais que la situation sanitaire actuelle contraindra sans doute à reporter certaines de ses phases en 2022.

Autour de la colonne vertébrale qu'est l'échange entre les deux orchestre symphoniques de jeunes, les JSM d'une part et la *Orquesta Sinfonica Juvenil* de Bogota d'autre part, ce programme comprend les actions suivantes, sans que les conditions sanitaires actuelles ne permettent de les dater de façon précise. Il est fort probable que certaines de ces phases seront reportées aux premiers mois de 2022.

- Envoi à Bogota & Manizales / Neira d'une mission d'experts destinée à définir enjeux et contenus des actions futures,
- Poursuite du travail de formation au violon et à la musique d'ensemble pour cordes à Bogota et Manizales en partenariat avec la Fondation Batuta,
- Résidence à partir de St Ulrich de la Orquesta Sinfonica Juvenil pour la création à l'Arsenal de Lelio (avec le grand chœur régional rassemblé par l'Inecc Mission Voix Lorraine, mais avec un volet diffusion régionale pour 3 à 4 concerts,
- Accueil en résidence de formation à l'automne d'une quinzaine de jeunes musiciens colombiens sélectionnés lors des ateliers organisés en Colombie même.
- Enfin les Rencontres Musicales de St Ulrich favoriseront par leurs contacts tant avec le réseau diplomatique qu'avec tous leurs interlocuteurs locaux, toutes les démarches permettant d'établir des accords de coopération culturelle entre les villes de Metz et de Bogota.

**Les principaux « héros »
de cet ambitieux projet...**



SAINT ULRICH

UN CENTRE CULTUREL MAIS AUSSI UN HÔTEL

Tout en accueillant le Centre international des Chemins du Baroque et le label discographique K617, indissociable de tout un mouvement de redécouverte musicale, le couvent de Saint-Ulrich substitua à son ancienne vocation culturelle une fonction culturelle, à l'exemple de tant d'autres édifices religieux désaffectés. Mais dévolu à la création musicale dès 1998, année de son acquisition par la Ville de Sarrebourg, le domaine se transforma rapidement à la suite d'importants travaux qui permirent aux onze chambres qui existaient encore d'être entièrement rénovées, dotées d'un équipement sanitaire approprié tandis que les combles et autres espaces disponibles allaient permettre l'installation d'une quinzaine de chambres supplémentaires. Si l'on ajoute à cela le salon de musique tout en couleurs vives et colonnades en trompe-l'oeil peint par les élèves du lycée professionnel D. Labroise de Sarrebourg, une bibliothèque à l'ambiance envoutante qui contient plus de 16.000 ouvrages, l'auditorium implanté dans l'ancienne grange où trône un orgue baroque entouré de deux clavecins, on a le portrait-type d'un centre culturel à vrai-dire exceptionnel. Sauf qu'avec son environnement du *Jardin des Harmonies*, réinventé chaque année par l'association-partenaire des « Amis des Jardins », ce centre culturel est également, et avant tout, un hôtel.

Un Centre de résidence d'ensembles musicaux

Cet ensemble architectural du XIX^e siècle vous accueille donc dans ses vingt-six chambres rénovées et met à votre disposition un auditorium, un « salon de musique » et divers équipements (pour séminaires et résidences musicales).

Siège des **Rencontres Musicales de Saint Ulrich**, la musique est en effet ici omniprésente. Le Couvent de Saint Ulrich accueille également les ensembles et associations dans de remarquables conditions de confort (chambres « single » et « twins » toutes équipées d'une salle de bain et de wc, ainsi que d'un plateau de courtoisie avec thé et café).





Un site exceptionnel dans un environnement protégé

Situé à trois kilomètres de Sarrebourg, le site de St-Ulrich, cœur d'un vaste domaine agricole composé de plus de 30 bâtiments édifiés à partir de la fin du I^{er} siècle, atteste de la permanence d'une intense activité humaine sur cet admirable site naturel, en passant ensuite par le Moyen-Âge et jusqu'à nos jours, depuis que la Ville de Sarrebourg y a fait l'acquisition de l'ancien Couvent des pères Oblats, lequel est maintenant géré par l'association des Amis de Saint Ulrich»

Et aussi un hôtel au charme si attachant

Le Couvent de Saint Ulrich dispose de 26 chambres à deux lits (twin) ou à un lit (single), toutes dans les étages, avec vue sur les jardins, dans un environnement d'un calme exceptionnel.

Qu'il s'agisse des anciennes cellules des pères, totalement rénovées, ou des chambres récemment ajoutées dans les immenses combles du ce bâtiment du XIX^e siècle, vous bénéficierez de chambres qui conservent l'esprit de ce lieu loin de toute idée d'hôtellerie standardisée. Si toutes sont équipées d'un cabinet de toilette, d'un bureau et des accessoires nécessaires à un accueil hôtelier digne de ce nom, l'essentiel est ailleurs. Dans une authenticité qui est l'atout majeur de Saint Ulrich.



Tarifs et réservations :
<https://www.couvent-saint-ulrich-sarrebourg.com>

À Saint Ulrich, le jardin des harmonies

Une réalisation
de l'association
des Amis des Jardins
de Sarrebourg.



L'ASSOCIATION DES AMIS DE SAINT ULRICH ET SES PARTENAIRES

Ayant son siège dans le Couvent de Saint Ulrich dont elle est locataire pur une durée de dix ans, l'association des « Amis de Saint Ulrich » fut créée en mars 2013, reprenant le flambeau du Centre International des Chemins du Baroque. Elle a pour but de développer toutes actions d'animation, de formation et de création à dominante musicale permettant de faire rayonner ce qui est devenu au fil des années un véritable centre-ressources, également espace de conseil et de réflexion, notamment dans le domaine pédagogique. L'association est également le support d'organisation du Festival international de musique.

L'équipe

Joëlle BREINER responsable accueil & hôtellerie
Bruno ESTRADE assistant accueil
Lionel LISSOT chargé de mission supervision financière et juridique

Gouvernance

Le bureau de l'association est composé de :
Alain PACQUIER président
Corinne MATKEVICIUS vice présidente
Yolande THIS vice présidente
Hugues DALINOT secrétaire général
Christel EINSETLER trésorière

Nos partenaires

En France

Ville de Sarrebourg

Région Grand Est - Conseil Départemental 57
Communauté de Communes de Sarrebourg -Moselle Sud
Ville de Metz & Cité Musicale-Metz
L'Union de Woippy - L'INECC - Mission voix lorraine
Ministère de la Culture (pôles de Metz & Strasbourg)
Ministère des Affaires étrangères (direction de la coopération décentralisée)
et ambassade de France en Colombie
Caisse des Dépôts, Fondation France Musique / Institut de France



L'Union de Woippy - L'association des Amis des Jardins
Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal
des « Amis de Saint Ulrich »



En lien avec les JM FRANCE



En Colombie

La *Banda Neira* et la Ville de Neira
L'Alliance Française, l'université de Manizales et la Fondation Batuta
La Pontificia Universidad Javeriana (Bogota)
L'ambassade de Colombie en France

SOYEZ VINTAGE AVEC K617

LE LABEL DISCOGRAPHIQUE DE SAINT ULRICH

Créé par Laurent Blaise, Lionel Lissot et Alain Pacquier, ce label (qui doit son nom au Köchel 617 de Mozart) a publié plus de 250 références diffusées internationalement et vendues à plus de deux millions d'exemplaires (190.000 pour la seule version légendaire de l'Orfeo de Monteverdi dirigée par Gabriel Garrido...).

Aujourd'hui, et alors que la distribution « physique » est devenue pratiquement inexistante, c'est à Saint Ulrich que les discophiles peuvent se procurer à des tarifs « produits de la ferme » ces disques compacts désormais historiques.

Catalogue & tarifs disponibles sur simple demande à alain.pacquier@gmail.com.



LES RENCONTRES MUSICALES DE SAINT ULRICH

Couvent de Saint Ulrich

Dolving - 57400 Sarrebourg

+33 (0) 387 23 99 71

www.rencontres-saint-ulrich.com

| LES RENCONTRES MUSICALES |
DE SAINT ULRICH